

Sous la direction de

BIAKA Zasseli Ignace & COULIBALY Adama

Actes du colloque

**« CRISES SÉCURITAIRES EN AFRIQUE : DIAGNOSTICS, DÉFIS ET STRATÉGIES
POUR DES SOLUTIONS DURABLES »**



PASRES ÉDITIONS

Abidjan, Mars 2024



ISBN : 979-10-93066



Sous la direction de

BIAKA Zasseli Ignace & COULIBALY Adama

Actes du colloque

**«CRISES SÉCURITAIRES EN AFRIQUE : DIAGNOSTICS, DÉFIS ET STRATÉGIES
POUR DES SOLUTIONS DURABLES»**

Colloque organisé par
le Fonds pour la Science, le Technologie et l'Innovation (FONSTI) et
le Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES)
les 28, 29, 30 novembre et 1er décembre 2023 à Korhogo, Côte d'Ivoire



ADMINISTRATION DES ACTES DU COLLOQUE FONSTI 2023

Responsable

Kouakou Appoh Enoc KRA

Membres

Aka Faustin KABRAN

Kouame YAO

Ludovic Mousso YAPO

Taiba Germaine AINYAKOU

Mise en forme

Kiyopoh Frédéric OUATTARA

Actes n⁰ 02-2023

Colloque International du FONSTI (Abidjan-Cocody)

Bp 782 ABIDJAN 27

Tel : (225) 27 21 78 09 95 / 05 04 64 17 74 / 07 48 08 09 51 / 07 78 26 68 08

info@fonsti.org / www.fonsti.org

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Président :

Prof. Adama COULIBALY,
Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, Côte d'Ivoire

Vice-Président :

Prof. Assouman BAMBA,
Université Alassane OUATTARA, Bouaké, Côte d'Ivoire

MEMBRES DU CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Pr Adja Ferdinand VANGA**, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, Côte d'Ivoire
Pr Souleymane OUMTANAGA, Institut National Polytechnique HOUPHOUET-BOIGNY, Côte d'Ivoire
Pr Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
Pr Rose NANDIOLO-KONE, Membre du Conseil Scientifique FONSTI/ Université Alassane OUATTARA, Bouaké, Côte d'Ivoire
Pr Meke MEITE, Président Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
Pr Alphonsine KOUASSI-MBENGUE, Membre du Conseil Scientifique FONSTI/Université Felix HOUPHOUET-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire
Pr Issiaka KONE, Université Jean Lorougnon GUEDE, Daloa, Côte d'Ivoire
Pr Bamory KAMAGATE, Membre du Conseil Scientifique FONSTI/ Université Polytechnique de Man, Côte d'Ivoire
Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey, Niger
Pr Zasseli Ignace BIAKA, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire
Pr Henri BAH, Université Alassane OUATTARA, Bouaké, Côte d'Ivoire
Pr Boko AKA, Membre du Conseil Scientifique PASRES/ Université Nangui ABROGOUA, Abidjan, Côte d'Ivoire
Pr Georges ZONGO, Université Joseph KI ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso
Pr Abou SANGARÉ, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, Côte d'Ivoire
Pr Michel KODO, Alassane OUATTARA, Bouaké, Côte d'Ivoire
Pr Tieba KARAMOKO, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire
Pr Gueladio Cisse, Institut Tropical et de Santé Publique, Suisse
Pr Mawessi AKUE-ADOTEVI, Université de Lomé, Togo
Pr Solange TIEBRE, Centre National de Floristique, UFHB, Abidjan, Côte d'Ivoire
Pr Marcel TANNER, Membre du Conseil d'Administration FONSTI/ Président de l'Académie Suisse des Sciences, Bâle, Suisse
Pr Alassane OUATTARA, Université Nangui ABROGOUA, Abidjan, Côte d'Ivoire

Pr Guessan KOUADIO, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY, Côte d'Ivoire
Pr Inza KONE, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY, Centre Abidjan, Côte d'Ivoire
Pr Kagoyiré KAMANZI, Université Felix HOUPHOUET-BOIGNY, Côte d'Ivoire
Pr Jonas IBO GUEHI, Université Nangui ABROGOUA, Abidjan, Côte d'Ivoire
Pr Dramane DIOMANDE, Membre du Conseil Scientifique FONSTI/ Université Peleforo GON
COULIBALY, Korhogo, Côte d'Ivoire
Pr Lacina COULIBALY, Université Polytechnique de Man, Côte d'Ivoire
Pr Assouman BAMBA, Université Alassane OUATTARA, Bouaké, Côte d'Ivoire
Pr Adama BAKAYOKO, Université Nangui ABROGOUA, Abidjan, Côte d'Ivoire
Pr Hortense ATTA DIALLO, Université Nangui ABROGOUA, Abidjan Côte d'Ivoire
Pr Kouakou Appoh Enoc KRA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire
Pr Séverin KONIN, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire
Pr Zoguéhi Arnaud Kevin DAYORO, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY, Abidjan, Côte
d'Ivoire
Dr Dieudonné VAIDJIKE, Maître de Conférences, Université de N'Djamena, Tchad
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA,
Bouaké, Côte d'Ivoire
Dr Tiga Alain OUEDRAOGO, Maître de Recherches, Université Joseph KI ZERBO,
Ouagadougou, Burkina Faso
Dr Roger NEBIE, Directeur de Recherche CNRST/ Secrétaire Permanent de la SOACHIM,
Ouagadougou, Burkina Faso
Dr Issa DIALLO, Maître de Recherches, Université Joseph KI ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso

COMITE D'ORGANISATION DU COLLOQUE

COMMISSIONS	:	NOM ET PRENOMS
Président	:	M. Adama COULIBALY
Vice-président comité scientifique	:	M. Assouman BAMBA
Présidente du comité d'Organisation	:	Mme Lhaur-Yaigaiba Annette OUATTARA
Responsable secrétariat	:	M. Zoguehi Arnaud Kevin DAYORO
Membres	:	M. Koffi Ludovic EHOUMA
	:	Mme Affoussiata KARABOUE
	:	M. Kouamé Hendersonn N'GUESSAN
	:	M. Pega TUO
	:	M. Lucas Delmas YAPO
Rapportage / secrétariat	:	M. Gniman- Lehenan YEO
	:	Mme AKA née Marie Madeleine KOUAKOU
Édition des actes / Responsable	:	M. Guikahue Daniel BISSOU
	:	M. Yapi Andre Dominique YAPI
Accueil / Restauration / Hébergement	:	M. Kouakou Appoh Enoc KRA
	:	Mme Senaho Alice DANHI
	:	Mme Lebe Prisca KOUAKOU
	:	Mme Manou Honorine MORO
Charge de communication	:	Mme Bintou SIDIKI
	:	M. Patrick ASSAMOA
Maître de cérémonie/communication	:	M. Yao Martin KOYE
	:	M. Oulai Alain DAN
	:	M. Mohamed FOFANA
Informatique	:	M. Roger KPON
	:	M. Metangbo DIOMANDE
Logistique/transport	:	M. Kouadio Olivier KOUADIO
	:	M. Yao Eugène N'DRI
	:	M. Ludovic Mousso YAPO
Protocole	:	M. Severin KONIN
Protocole	:	M. Kouamé YAO
Tourisme et membre du secrétariat	:	M. Narcisse ABOYA
Tourisme	:	M. Kouassi Aimé YAO

PRESIDENTS DES ATELIERS

Responsable :

Prof COULIBALY Aoua Sougo
(Présidente du Conseil Scientifique du FONSTI)

Membres :

- Pr Assouman BAMBA
- Pr Kagoyiré KAMANZI
- Pr Mamidou KONE
- Pr Tieba KARAMOKO
- Pr Allassane OUATTARA
- Pr Rose NANDIOLO-KONE
- Pr Solange TIEBRE
- Pr Alphonsine KOUASSI-MBENGUE
- Pr Dramane DIOMANDE
- Pr Adja Ferdinand VANGA
- Pr Abou SANGARE
- Pr Henri BAH
- Pr Gonnety TIA
- Pr Yaya SORO
- Pr Kouakou Appoh Enoc KRA,
- Pr Ouattara KARAMOKO
- Pr Adama BAKAYOKO
- Dr (MC) Alain OUEDRAOGO
- Dr (MC) Narcisse ABOYA
- Dr (MC) Ludovic YAPO
- Dr (MC) Kouamé YAO
- Dr (MC) Adama YEO
- Dr (MC) Eugène N'DRI
- Dr (MC) Lebe Prisca KOUAKOU
- Dr (MC) Sopie YAPO
- Dr (MC) Landry KABRAN
- Dr Kouassi Aimé YAO
- Dr (MC) Taiba Germaine AINYAKOU
- M. Gnelbin HLYH
- M. Salomon KOUADIO

PRÉSENTATION

À l'initiative du Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) et du Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES), un colloque international sur le thème « crises sécuritaires en Afrique : diagnostics, défis et stratégies pour un développement durable » s'est tenu du 28 novembre au 1^{er} décembre 2023 à Korhogo, dans le nord de la Côte d'Ivoire. L'inquiétude suscitée par la persistance et la diversité des crises aux sources multiples auxquelles les pays africains sont confrontés depuis leur accession à l'indépendance et les incidences incalculables sur son développement ont convaincu les deux institutions d'organiser cette rencontre scientifique transdisciplinaire pour creuser davantage la question. En le faisant, le FONSTI et le PASRES sont convaincus que les perspectives qui s'ouvrent à l'Afrique de fédérer ses intérêts collectifs vitaux en forces de défense communes, chargées d'assurer sa sécurité dans tous les domaines, sont la condition *sine qua non* de sa survie en tant que sujet historique, pôle de puissance régional.

Ce colloque international qui a réuni des enseignants-chercheurs, des chercheurs, des doctorants, des administrateurs, des hommes politiques, des forces de défense et de sécurité, des ONG en lutte contre la pauvreté et l'insécurité avait pour objectif de fournir un diagnostic clair des crises sécuritaires en Afrique en éclairant les liens insoupçonnés entre les défis nationaux liés aux efforts sectoriels de résolution et les stratégies collectives sous-estimées, sous-évaluées ou même banalisées. L'engouement suscité par cette thématique explique la mobilisation de la communauté scientifique africaine et internationale, avec des participants venus d'horizons divers, notamment de l'Allemagne, du Bénin, du Burkina Faso, du Cameroun, du Congo Brazzaville, des États-Unis d'Amérique, de la France, de la Guinée, du Mali, du Mozambique, du Niger, du Sénégal, de la Suisse, du Togo et du pays hôte, la Côte d'Ivoire.

Au cours du colloque, des conférences, des panels, une visite de posters, le lancement de la Chaire de recherche pour les déplacés forcés en Afrique de l'Ouest lancé 11 mai 2023 au Burkina Faso et des ateliers ont été proposés. Les présents Actes portent sur les communications en ateliers.

LES TROIS PARTIES

Les textes retenus pour ces actes sont répartis dans six axes thématiques articulés autour de trois parties. Notons qu'aucun texte n'est retenu dans l'axe 6.

Première Partie

La première partie regroupe les axes 1 et 2.

Vingt-trois (23) textes portent sur l'**Axe 1 : Crise sécuritaire et défense des États**. En général, les auteurs établissent un diagnostic de la sécurité dont les occurrences dévoilent une fragilité des États. Cette situation détermine les États africains à la coopération économique et sécuritaire avec certaines puissances au regard de leur fragilité. Cela s'avère

être, à l'analyse, un piège qui met à mal leur souveraineté. D'où les défis immenses et complexes à relever. Il s'agit notamment de répondre au défi d'endiguement de l'internationalisation et de la féminisation des mouvements extrémistes, du maintien de la sécurité des citoyens dans un monde menacé par les nouvelles formes de guerres, le défi de la coopération sécuritaire sans brader la souveraineté des peuples africains à disposer d'eux-mêmes.

Huit (8) textes ont été proposés pour l'**Axe 2 : Crise politique et institutionnelle : démocratie et État de droit**, avec des méthodologies diverses couplant études théorique et expérience de terrain. Les facteurs mis en cause dans la survenue des crises sécuritaires en Afrique indiquent l'implication des métropoles dans la gestion des anciennes colonies. Ils ressortent également que les processus de succession dans les régimes traditionnel et moderne sont les catalyseurs de crises dans les sociétés africaines. La mauvaise gouvernance, le déficit de légitimité électorale, les irrégularités qui ont pour corolaire les coups d'État sont autant de facteurs qui militent en faveur de l'occurrence des crises sécuritaires. En outre, la pauvreté humaine, les conflits d'usage, autour de la gestion des ressources naturelles alimentent le terrorisme qui érode par ricochet la démocratie. L'action conjuguée de toutes ces causes dans les États africains est source de manifestations de crises multiples.

Deuxième partie

La deuxième porte sur l'axe 3.

Les cinquante et un (51) textes de l'**Axe 3 : Sécurité alimentaire et environnementale** sont étroitement liées aux préoccupations associées aux crises alimentaire et environnementale et peuvent être structurées autour de huit (08) thématiques. Ce sont les Ressources hydriques, agriculture, élevage et conflits ; l'Agroforesterie, Sécurité alimentaire et Résilience ; les Risques climatiques et crises sociales ; la Sécurité alimentaire, nutrition, changements climatiques et santé humaine ; la Sécurité foncière, migration des peuples, accaparement des terres et conflits, Sécurité environnementale, biodiversité et production agricole ; Sécurité alimentaire, mains d'œuvre et production durable et Sécurité énergétique et développement durable.

Troisième partie

La troisième partie renferme les axes 4, 5 et 7.

L'**axe 4 : Sécurité sanitaire et de la protection sociale** compte huit (8) textes développés sous divers angles des questions liées à la sécurité sanitaire et à la protection sociale. La majorité de ces contributions scientifiques portent sur des cas pratiques géographiquement localisés, tel que la persistance du VIH/SIDA à Sakassou en Côte d'Ivoire, la sécurisation sanitaire en milieu carcéral dans la République du Congo, la sécurité sanitaire des aliments dans un certain nombre de localités ivoiriennes, la pénibilité du travail domestique chez les filles de ménages mineures ivoiriennes ou encore les facteurs de recrudescence des accidents de motos-taxis dans les villes de Korhogo et de Bouaké.

Les douze (12) textes de **l'axe 5 : Crise des systèmes éducation-formation** ont porté sur la crise des systèmes éducation-formation dont les impacts au plan social et économique sont importants. En dépeignant les problèmes socioéconomiques suscités par des systèmes éducation-formation fragilisés par de multiples facteurs, les auteurs ont, dans l'ensemble, mené des réflexions conduisant à l'élaboration de réponses au problème de l'employabilité et à l'insertion professionnelle des jeunes, aux crises qui naissent dans le domaine de l'éducation et de la formation ainsi que dans le système éducatif, à l'épineux problème de l'inadéquation qui se pose entre l'offre de formation et la demande de l'emploi dans les sociétés africaines qui se modernisent à une vitesse accélérée.

Cet axe 7 : (In)sécurité linguistique, avec trois (3) textes, a fait état des réflexions sur deux sous-thèmes : la violence du discours politique et les menaces sur la survie des langues nationales. Les analyses faites dans la première catégorie de communications ont révélé un dénivellement entre le dit et le non-dit du discours politique et l'escalade de l'insécurité dans les pays africains postcoloniaux bénéficiaires de la sécurité militaire internationale. Le même constat de violence langagière a été relevé dans les discours des idéologues salafistes, avec, en toile de fond, la haine de l'autre. La seconde catégorie de communications constitue une sorte de cri d'alarme face à la menace qui pèse sur les langues locales face à la percée de la langue officielle, le français.

SOMMAIRE

AXE 1 : CRISE SÉCURITAIRE ET DÉFENSE DES ÉTATS20

Abel-Roméo FOFANA, Marcel Arnoux ODY, Fanda SORO, Brahim DIAKITE : *Les enjeux de la présence militaire chinoise en Afrique de 2004 à nos jours21*

Achy Wilfried ATSIN : *Propension de prospérité des fake news en Côte d’Ivoire à travers les réseaux sociaux numériques : causes et incidences sur la sécurité intérieure40*

Ahou Christine YAO, Francis AKINDÈS et Parfait Koffi N’GORAN : *Fermeture des frontières et dynamique de l’extrémisme violent dans les zones frontalières nord de la Côte d’Ivoire (Tengrela)55*

Amara COULIBALY et Vanié Cyrille SIKA BI : *Le terrorisme à nos portes : de la misère sociale à l’endoctrinement islamo-djihadiste, lecture curative des enjeux de solutions chez Erik Orsenna de l’académie française.63*

Amon Brice Crépin ALLOYA, Kouamé John KOUASSI, Melo Mohamed TOURÉ : *La réponse des états ouest-africains face à la féminisation des mouvements extrémistes (2000-2016)75*

Anaky Franck Trésor N’GUETTA : *La réponse de l’état ivoirien face à la nécessité de reconstruction d’une armée républicaine au service de la nation (2011-2017).90*

Arnold Lessbet BAHIN : *Les guerres nouvelles : l’état, le poids de la sécurité et la mesure de la liberté.....112*

Binaté Namodé Alice DOSSO et Patrice M’Bétien KONE : *Les cellules civilo-militaires à l’épreuve de l’extrémisme violent dans la zone frontalière nord de la Côte d’Ivoire : une analyse criminologique122*

Brahima KONE, Logbou Kouso Marie Flora GOSSAN, Yefounnigui Marie-Laure SORO et Massandjé TRAORE : *Les stratégies nationales de lutte contre le terrorisme en Afrique de l’ouest : la réponse de la Côte d’Ivoire face à la menace terroriste a ses frontières de 2016 à nos jours134*

Franck-Gautier GACHA, Koffi Fabrice Kévin GBAMELE et Agnéro Hermès GNAGNE : *La réinsertion socioprofessionnelle des ex-combattants des forces républicaines de Côte d’Ivoire sur fond de stabilité sociale à Korhogo, nord de la Côte d’Ivoire.....151*

Gnanda Béatrice ANGHU : *Crise sociale et identitaire, une piste de solution durable : cas de The Fire Next Time de James Baldwin163*

Jean Bernard DIATTA, Amadou Hamath DIA et Paul DIÉDHIYOU : Crises sécuritaires foncières locales et sous régionales dans le département de Oussouye / Sénégal	175
Koffi Mouroufié Paul BINI : État des acteurs de la sécurité privée : une menace pour la sécurité intérieure ?	192
Koungoro Bernard KAMBOU : Dynamiques socioreligieuses : rivalités entre mouvements islamiques et risques d'émergence d'extrémisme violent dans le Folon	205
Ladji BAMBA : Irrégularité dans l'obtention du permis de conduire en Côte d'Ivoire, cas du district d'Abidjan	212
Marcelin Kouassi AGBRA : Le terrorisme et la technique de l'effraction	224
Mariane SECK et Seynabou FAYE : La CEDEAO face à l'instabilité politique	235
Nahoua Karim SILUE : Les enjeux humanitaires et géopolitiques de la guerre du Biafra (1967-1970)	250
Philippe HIEN : Crises politico-sécuritaires et présence française en Afrique (1994-2023)	262
Senoudjou Yelly Mariame COULIBALY, Dogore Dominique YAKOU, Maïmouna KONÉ et Nana Leila YOBOUÉ : Le conflit maritime entre la Côte d'Ivoire et le Ghana à l'aune des enjeux énergétiques et stratégiques en Afrique de l'ouest (2007-2017)	286
Tiraogo Rodrigue OUEDRAOGO, Spillover effects of burden defence on social welfare from ECOWAS region	298
Yao Jean Julius KOFFI et Adjoua sylvie KOUAKOU : Catégorisation de la violence criminelle dans les quartiers périphériques de la ville de Bouaké	319
Zié TUO : La collaboration des missionnaires baptistes et des senoufo dans le nord de la Côte d'Ivoire (1947-1965)	338
AXE 2 : CRISE POLITIQUE ET INSTITUTIONNELLE : DÉMOCRATIE ET ÉTAT DE DROIT	356
Albert Amani NIANGUI : Crises sociopolitiques endogènes comme crise de la démocratie évangélique : lecture bergsonienne	357
Alhousseiny AG OUFENE : Les crises politico-sécuritaires dans les États du sahel : un défi au multilatéralisme	372

Désiré Bernard KOLO : <i>Crises sécuritaires et migration clandestine des Africains vers l'Europe: Réflexion sur: Der Traum vom Leben et Die neue Völkerwanderung</i>	385
Drissa DIARRASSOUBA : <i>Fondements et implications des rivalités lies a la gestion des ressources halieutiques à Grand Lahou</i>	398
Gli Modeste Franck MAH : <i>Coopération institutions de Bretton Woods-Côte d'Ivoire : entre crises et rupture de 1987 à 2002</i>	413
Joël SERIKPA et Henri Brou Bédié KREMET : <i>Violences politiques et droits de l'homme en période électorale : une analyse à partir des présidentielles ivoiriennes de 2000 et 2010</i>	428
Ludovic Mouso YAPO et Parfait Atta NIANGORAN : <i>Francophonie et problématique des guerres en Afrique subsaharienne</i>	441
Moro Jean Martial AHORO : <i>Les crises, facteurs de l'insécurité financière de la microfinance en Côte d'Ivoire (1975- 2011)</i>	456
AXE 3 : SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET ENVIRONNEMENTALE	470
Ablan Anne-Marie ETTIEN : <i>Sécurité sanitaire des aliments consommés dans la ville de Korhogo (Côte d'Ivoire) : cas de la peau de bœuf, de la volaille et du poisson fume</i>	472
Adjoa Mauraine-Fabienne KOUAKOU, Kouakou Arounan KOUAKOU et Yao Jean-Aimé ASSUE : <i>Stratégies féminines de gestion de la soudure alimentaire dans la Sous-préfecture de Famienkro (Côte d'Ivoire)</i>	486
Adjoumani Rodrigue KOUAKOU, Ahissan Donatien EHOUMAN et Affoué Tindo Sylvie KONAN : <i>Conception et réalisation d'un système de chauffage de poussins a biogaz provenant des fientes de poules</i>	498
Adon Simon AFFESSI, Tonde Boris GUE, Ibrahim CISSE, Joss DOPO, Zana Souleymane DEMBELE et Andy Betty OULAÏ : <i>Stratégies de résiliences dans les ménages du quartier Soba de Korhogo, nord ivoirien, face à la cherté de la vie</i>	507
Agnéro Hermès GNAGNE, Franck-Gautier GACHA et Gninlan Hervé COULIBALY : <i>Perceptions et vulnérabilité des producteurs de cannes villageoises de Ferké 2 et de Zuénoula face au dérèglement climatique</i>	523
Aiza Monique AINYAKOU-SANGA, Christ Romuald KIPRE, Gblossi Bernadette GOUALIE, Kouamé Daniel KRA et T. Germain KAROU : <i>Profil de résistance aux antibiotiques de souches potentiellement pathogènes isolées des déchets d'abattoirs de volaille du district d'Abidjan</i>	535
Amadou KOUYATE, Seiny Roger N'DRI, Ali SANOU, N'guessan Jean Louis KOUAKOU, Koffi Jean-Paul BOHOUSOU, Mougo André TIGORI, Niamien	

Paulin Maruis et Brou DIBI : Évaluation du niveau de contamination métallique des sédiments du lac Bra Kanon (Daloa, centre-ouest de la Côte d'Ivoire)	550
André GADJI, Lassina FONDIO, Kouakou Théodore KOUADIO, Diakaria Noupé COULIBALY, Christian-Landry OSSEY, Aya Félicité N'GAZA, Ossey Bernard YAPO, Kouabenan ABO : Efficacité des biopesticides à base de <i>bacillus thuringiensis</i> et d'extraits de plantes sur <i>phytophthora infestans</i> , agent causal du mildiou de la tomate (<i>solanum lycopersicum</i> L)	561
Armand KANGAH : Insécurité climatique et risques d'inondations dans la ville d'Ayamé (sud-est de la Côte d'Ivoire)	579
Arthur Denos MONGA , la catastrophe écologique du Probo Koala en fiction dans <i>Sans parole ni poignée de main</i> de Tanella Boni: enquête écocritique au cœur d'un hypertexte de l'insécurité environnementale.	592
Assane TRAORE et Daouda FOFANA : Cantine, coopérative scolaire et co-construction des savoirs : communication pour une suture alimentaire dans les DRENA de Korhogo et Ferkessedougou.....	606
Assiri Elloh Patrice KOUAME, N'guessan Wilfried YAO, Nougnon Sétou SILUE et Mamadou KONE : activité antifongique de plantes locales contre deux champignons responsables de pourritures post-récolte des rhizomes de gingembre (<i>zingiber officinale</i> roscoe)	620
Casimir BLE Yatanan, Adjehi DADIE : Test de virulence de <i>aeromonas hydrophila</i> sur les grenouilles <i>hoplobatrachus occipitalis</i> dans les conditions expérimentales.....	637
Casimir BLE Yatanan, Adjehi DADIE : Test de virulence de <i>aeromonas hydrophila</i> sur les grenouilles <i>hoplobatrachus occipitalis</i> dans les conditions expérimentales.....	645
Christine Florence Ahia KPLA , Awa TOURÉ, Arnaud-Freddy YAPI, Marcellin Koko HIEN et Benjamin Koffi KOUMAN : Identification des adventices et étude comparative des méthodes de lutte dans la culture d'anacardier (<i>anacardium occidentale</i> l.) Dans le département de Bouna au nord-est de la Côte d'Ivoire	653
Daniel Koffi OUATTARA, Baudelaire Kanhoun KOUAME, Achille Roger TAPE et Joseph P. ASSI-KAUDJHIS : Production maraîchère et accès des ménages aux denrées alimentaires dans la sous-préfecture de Tiébissou (Centre, Côte d'Ivoire)	669
Dotanan TUO et Kouadio Arnaud KOUAME : Dynamique spatiale des aires pastorales et incidences socio-environnementales dans la Sous-préfecture de Daloa (centre-ouest ivoirien)	684
Élisabeth YAO : Culture du coton et défis environnementaux et sécuritaires dans le Nord ivoirien, de 1912 à 2022.....	703

- Eugène Koffi KOUAKOU et Léon Koffi YAO :** Influence des changements environnementaux sur les sols et la qualité physique des eaux de surface du bassin versant du n'zi.717
- Jacob AHOUYAO, Yao Célestin AMANI et Kouamé Guy Marcel BOUAFOU :** Sécurité alimentaire et nutritionnelle et prévalence de maladies en contexte de changement climatique chez les Adjoukrou dans le département de Dabou/sud de la Côte d'Ivoire..743
- Jean Ballo YAO, Pascal ANOGBRO, Paul Eric Dhédé KOUAME et Arsène DJAKO :** Conflits d'usage entre acteurs d'utilisation de l'espace et vulnérabilité de l'élevage de bovin dans le département de Beoumi.....761
- Jonathan Aser Engelvin SERI :** Résilience à la pénurie d'eau potable en milieu rural ivoirien : l'apport des pratiques ancestrales dans la Sous-préfecture de gboguhe.....776
- Koffi Eugène KOUAKOU, Koffi Léon YAO et Amani Michel KOUASSI :** Influence des changements environnementaux sur les sols et la qualité physique des eaux de surface du bassin versant du N'zi.....795
- Konan Eric KOUADIO et Api Véronique Ange Josiane SECA :** Sécurité de la ruralité à l'épreuve de l'érosion côtière à Lahou-Kpanda821
- Kouadio Dagobert KRA, Koffi Eric KWADJO, Bleu Gondo DOUAN, Kouamé Kan Sébastien LOUKOU et Tania Candide OCHOU :** Inventaire des insectes ennemis naturels dans des plantations de maïs en vue d'une lutte biologique contre *spodoptera frugiperda* (lépidoptères: noctuidae)832
- Kouamé Firmin KONAN, Kouamé René N'GANZOUA, Thierry Philippe GUETY, Sidiky BAKAYOKO et Koné BRAHIMA :** Diagnostic des contraintes minérales et physiques d'un sol de bas-fond rizicole en région centre de la Côte d'Ivoire845
- Kouamé Kouassi James JOSEPH, Siaka TRAORE, Demby Laetitia Muriel KOUADIO, N'goran Charles ABY, Karidia TRAORE et Kouman KOBENAN :** Rôle de la variété de bananier dans le développement de la résistance de *mycosphaerella fijiensis* aux fongicides857
- Kouamé René N'GANZOUA, Amany Guillaume KOUAME et Noël Boué VOUI BI :** Impact de l'agroforesterie sur la fertilité naturelle des sols des plantations cacaoyères à Toumodi, Côte d'Ivoire875
- Kouassi Germain N'GATTA :** Conservation de la biodiversité et techniques culturelles pour une sécurité alimentaire durable chez les paysans de Safa-manois / Sassandra.....889

Koutoua SEKA, Anthelme Jocelin N'CHO, Alassane OUATTARA et Hortense ATTA DIALLO : Diagnostic des maladies virales de quelques plantes médicinales de Côte d'Ivoire et caractérisation des begomovirus associés.....	904
M'min Marie Florence KADJO, Kouakou Séraphin KONAN, Sampah Georges EBLIN, Zilé Alex KOUADIO, Kouakou Lazare KOUASSI : Évaluation du degré de contamination métallique des sédiments de la retenue du barrage de Fayé (Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire)	919
Mangoua Roland TEHIA : L'amour de l'atome comme amour de soi, une clé à la résolution du changement climatique	933
Markos Yao KOUASSI : La crise sécuritaire de l'ouvrier : Enjeux sécuritaires des conditions d'existence dans quelques romans de Jack London	945
Mauricette Prisca Amanahan ANGOUA, Jean-Luc Aboya MOROH, Detto KARAMOKO, Aya Philomène KOKORA, Ahou Roseline N'DRI, Fatoumata FOFANA, Marius Ebaley Yves-Magloire ANGORATCHI, Emmanuelle ROQUE-D'ORBCASTEL, Yvan BETTAREL et Adama COULIBALY: Incorporation stabilisée de <i>bacillus subtilis</i> et <i>saccharomyces cerevisiae</i> avec différents agents liants dans un aliment de <i>oreochromis niloticus</i>.....	958
Moussa DIARRA, Kossonou Roland N'GUETTIA, Donafologo Baba SORO, Sékou YEO, Brou DIBI, Ardjouma DEMBELE, Mamadou KONE, et Sory Karim TRAORE : Degré de contamination des cultures maraichères par les résidus des pesticides : cas des aubergines (<i>solanum aethiopicum</i>) dans la localité de Tiebissou (centre de la Côte d'Ivoire).	976
Navanhan YEO, Bassoma KONE, Dhédé Paul Éric KOUAME, et Arsène DJAKO : Production de la banane plantain et conflits fonciers dans la sous-préfecture de Bouaflé	989
N'goran Nina Regina N'ZI, Kouadio Justin Konan, Tapé GNAHORÉ Toussaint JOANNY et Nahoua Issa OUATTARA : Étude des paramètres de reproduction du grondin Volant <i>dactylopterus volitans</i> (linnaeus, 1758) dans les Eaux côtières de Côte d'Ivoire.....	1003
Oi Tano Serge Mickael TANO et Issouf CAMARA : Asymétrie des pouvoirs et résilience dans une Afrique en pleine crise environnementale	1013
Pierre Martial Thierry AKELY, Heliane GNAGNE, Brou Roger KONAN, Khaled BOUGUERRA, Rene Amand COFFI et N'guessan Georges AMANI : Introduction d'un semoliner ssi dans la transformation de l'attiéké frais: étude de rentabilité d'une petite unité de production du sud de la Côte d'Ivoire	1028

Pitchou Prudence ADZONA, Alain Juste SABOUKOULOU., Vincy Midrak NTSOUMOU, Ouaya Rubernadin GUYDUL et Henri BANGA-MBOKO : Valorisation du tourteau local de la pulpe <i>dacryodes Edulis</i> (Safou) dans l'alimentation des poulets de chair en milieu tropical	1043
Rodrigue Kotchi OROU, Germaine Adjoua TANOH et Rosine Marie N'guessan FOSSOU : Vulnérabilité et risque de contamination saisonnière des eaux souterraines du département d'Agboville (sud-est de la Côte d'Ivoire)	1052
Sata YE : Profil socio-économique des femmes dans l'agriculture : cas de la pisciculture dans la ville de Daloa (Côte d'Ivoire)	1071
Sébastien AJAHOUNG SONKENG : Mines et environnement : quels enjeux et quels défis de sécurité pour l'Afrique subsaharienne ?	1085
Souleymane GANEMTORÉ, Brahima CAMARA, Kassi Huscley Pierre ANGROI, Adjata KAMARA, Koffi Fernand Jean-Martial KASSI et Daouda KONÉ : Diversité morphologique et pathogénique des souches de <i>colletotrichum</i> sp. responsables de l'antracnose de l'igname en Côte d'Ivoire.....	1099
Sylvie ASSEMIAN-NIANGO, Konan Jean-Marie KOUAKOU, Anne Audrey Logbochi ACHY et Charles Albéric AKA: Contamination par les Hydrocarbures Aromatiques Polycycliques (HAP) des eaux de la lagune ébrié : zone du port autonome d'Abidjan	10118
Taiba Germaine AINYAKOU : La problématique de l'usage des pesticides bio par les agricultrices des bas-fonds de Korhogo et exposition aux maladies	1138
Tchoa KONE, Idrissa COULIBALY , Badoua BADIÉL, Zana Lassina OUATTARA et Mongomaké KONE : Influence de l'amorçage des semences et du type de riziculture sur quelques caractères agro-physiologiques du riz (<i>oryza sativa</i> L.)	1146
Valentin Gansso AKILINON, Olivier Simon KOMBO MANANGA, Jean Eudes Yves Agness Essoh GNAGNE et Bernard Ossey YAPO : Évaluation de la pollution nutritive et de l'aptitude aux potentialités biologiques des eaux estuariennes de la lagune ébrié	1161
Victorine HIEN, Souleymane DIOMANDE, Olayossimi ADECHINA, Bernard Nazaire DJYH et Karamoko OUATTARA : Efficience des cultures maraichères et autonomisation des maraichers de San Pedro pour une sécurité alimentaire en Côte d'Ivoire	1174
Yaya KONATE, Zilé Alex KOUADIO, Eba Ernest COFFI et Wawogninlin Brice COULIBALY : Influence des paramètres agroclimatiques sur la production de canne à sucre : cas de l'unité agricole intégrée de Borotou Koro, Côte d'Ivoire	1190

Zilé Alex KOUADIO, Bi Guessan Armand KOUASSI et Gla Blaise OUEDE : Dynamique spatiale du fleuve San-Pedro à la traversée de la ville de San-Pedro (sud-ouest, Côte d'Ivoire)1208

Zoumana KONATE, Victor Tiéba OUATTARA, Souleymane SANOGO, Stanislas Kouakou KOFFI et Sidiky BAKAYOKO : Effets de différentes méthodes de compostage de la fiente de poulet sur la fertilité des composts et la production de l'aubergine (*solanum melongena* l.)1230

AXE 4 : SÉCURITÉ SANITAIRE ET DE LA PROTECTION SOCIALE.....1248

Ablan Anne-Marie ETTIEN : Sécurité sanitaire des aliments consommés dans la ville de Korhogo (Côte d'Ivoire) : cas de la peau de bœuf, de la volaille et du poisson fumé...1250

Achi Amédée-Pierre ATSE : Dichotomie prévention ethnomédicale - prévention vaccinale Chez les voyageurs à la frontière ivoiro-burkinabée.1264

Gilles Gildas YAPO, Lucas Delmas YAPO et Koffi Ludovic EHOUMA : Logiques culturelles et manque d'hygiène sanitaire des aliments vendus dans la rue: cas de la commune de KOUMASSI1281

Kangah Emmanuel ETTIEN : Pertinence stylistique de l'éthos discursif dans le discours d'Alassane Ouattara : cas de son adresse à la nation sur la crise sanitaire du covid-19 1293

Kassimou CISSE, Péga TUO et Kipimbouloba Joël Emmanuel SILUE : Déterminants du recours à la médecine traditionnelle en milieu urbain : cas de la commune d'Adjamé dans la ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire)1305

M'bra Kouakou Dieu-Donné KOUADIO : Les déterminants de l'intérêt mitigé des étudiants de l'université allassane ouattara pour la couverture maladie universelle1318

Namory DOUMBIA : Participation communautaire dans les activités de communication planifiées par la direction de coordination du programme élargi de vaccination (DC-PEV) Côte d'Ivoire en 2019, 2020 et 20211330

Romuald Atchory Eliasson MEL et Zié Adama OUATTARA : Mobilisation communautaire et gouvernance des ONG de lutte contre le VIH à Katiola.....1344

AXE 5 : CRISE DES SYSTÈMES ÉDUCATION-FORMATION1358

Affoua Marie-Rose YAO et Appoh Charlesbor KOBENAN : *Le doctorat dans le système universitaire en Côte d'Ivoire et insertion extra-académique*1359

Bienvenue MERCI MOUDJOURI : *La crise de l'employabilité des diplômés en Afrique francophone : entre inadéquation des formations, usure de l'État et faiblesse du tissu industriel*1370

Bissè Blanche Danielle N'guessan ADOH et Lou Sromman Annicette SERY : *Conflits et stratégies d'insertion professionnelle chez les jeunes des communautés impactées par une entreprise minière dans la sous-préfecture de Yorodougou et de Santa*1383

Brou Hyacinthe N'CHO et Lucas Delmas YAPO : *Résilience des acteurs de l'enseignement secondaire à l'éducation en situation de crise du fait de la pandémie du COVID 19 : cas du district de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)*.1400

Franck KOUADIO : *Éduquer à la liberté pour mieux bâtir la sécurité en Afrique* ...1416

Gérard Landry Konan KRA et Kouadio Natanaël KOFFI : *COVID-19 et instauration des cours en ligne à l'université Alassane Ouattara : de l'innovation aux difficultés* ..1429

Guy Franck Cédric DELY : *Le phénomène des influenceur(euse)s du web et la crise de l'éducation en Côte d'Ivoire*1443

Kignilman Laurent TOURÉ et Daouda COULIBALY : *Regard rhétorique et pragmatique du discours de crise des « docteurs non-recrutés » en Côte d'Ivoire*1455

Kouassi Antoine AFFOUROUMOU : *Crises et posture de conte traditionnel : influences et prospectives sur l'évolution d'un art vivant*1469

Lucas Delmas YAPO et Bi Zou Aimé ZAHOULI : *La performance académique et les attentes des étudiantes dans les universités publiques : cas de l'Université Félix Houphouët-Boigny*1484

Patrick Franklin KOUASSI et Koffi Kaudjis Agnès AKAFFOU épouse YAO : *Analyse différenciée des crises sociopolitiques sur la population en âge de travailler en Côte d'Ivoire*1496

Seydou OUATTARA : *Étude des déterminants de la dégradation de la qualité du système éducatif en Côte d'Ivoire : cas de Bouaké et Yamoussoukro*.1510

AXE 7 : (IN)SÉCURITÉ LINGUISTIQUE1528

N'guessan Edmonde-Andréa ALLA, Allou Allou Serge Yannick et Dodo Jean-Claude : *Langues minoritaires ivoiriennes face au défi de survie : un cas de crise sécuritaire linguistique*1529

Kouakou Daniel KOUADIO : *Espaces en guerre, déplacements et insécurité linguistique dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*1543

Luc-Arsène Djeth YAO et Didjour KAMBIRE : *Crises sociales et pratiques langagières dans L'état z'héros de Maurice Bandaman et Les naufragés de l'intelligence de Jean-Marie Adiaffi***1555**

DEUXIÈME PARTIE

AXE 3 : SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET ENVIRONNEMENTALE

**RESILIENCE A LA PENURIE D'EAU POTABLE EN MILIEU RURAL IVOIRIEN :
L'APPORT DES PRATIQUES ANCESTRALES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE
GBOGUHE**

**RESILIENCE TO DRINKING WATER SHORTAGES IN RURAL COTE D'IVOIRE :
THE CONTRIBUTION OF ANCESTRAL PRACTICES IN THE GBOGUHE SUB-
PREFECTURE**

SERI Jonathan Aser Engelvin

Département de Socio-anthropologie, Université de Bondoukou, Bondoukou, Côte d'Ivoire

jonathanseri@yahoo.fr

Résumé

La pénurie d'eau potable est une problématique en milieu rural. Cependant, force est de constater que face à cette difficulté, certaines communautés se montrent plus résilientes en s'appuyant sur des savoirs locaux pour gérer et améliorer leur accès à l'eau. Tel est le cas des communautés rurales vivant dans la Sous-Préfecture de Gboguhé. À travers une approche qualitative et ethnographique mobilisant les techniques d'entretiens semi-directifs et des observations directes, l'article analyse les pratiques et les savoirs traditionnels liés à la gestion de l'eau dans cette zone et qui contribuent à la résilience des communautés rurales. Les résultats montrent que les communautés rurales ont développé des systèmes et des pratiques efficaces pour faire face à la pénurie d'eau potable, en s'appuyant sur des savoirs transmis de génération en génération. Les pratiques identifiées incluent l'utilisation des eaux de marigots et de pluie ainsi que leur stockage. Par ailleurs le recours à des systèmes d'aménagement des points d'eau demeure également d'autres stratégies qui permettent aux ménages de se mettre à l'abri du manque d'eau. Enfin, l'étude conclut que ces pratiques ancestrales, bien qu'elles semblent obsolètes et ne contribuant pas à la résolution complète du problème, offrent des solutions innovantes pour la résilience hydrique en milieu rural ivoirien.

Mots clés : Gboguhé ; milieu rural ; Pénurie d'eau potable ; résilience ; Savoirs locaux

Abstract

The shortage of clean water is a issue in rural areas. However, it is worth noting that in the face of this challenge, some communities are becoming increasingly resilient by relying on local knowledge to manage and improve their access to water. This is the case for rural communities living in the Gboguhé Sub-Prefecture. Through a qualitative and ethnographic approach involving semi-structured interviews and direct observations, the article analyzes the traditional practices and knowledge related to water management in this area, which contribute to the resilience of rural communities. The results show that rural communities have developed effective systems and practices to cope with the shortage of clean water, drawing on knowledge passed down through generations. Identified practices include the use of stream and rainwater as well as their storage. Furthermore, the use of water point development systems remains another strategy that enables households to secure their water supply. Finally, the study concludes that these ancestral practices, although they may seem outdated and not entirely solve the problem, offer innovative solutions for water resilience in rural areas of Ivory Coast.

Keywords: Gboguhé; rural areas; shortage of clean water; resilience; local knowledge.

Introduction

L'eau potable est une ressource indispensable pour l'amélioration des conditions de vie de l'homme. Elle offre la meilleure garantie pour répondre aux besoins humains, tout en minimisant les risques pour la santé des populations (Dos Santos, 2005 ; Howard and Bartram, 2003) et réduit la charge de travail, surtout pour les femmes et les enfants. Cela multiplie ainsi les chances de scolarisation des enfants et dégage du temps pour des activités productives et l'épanouissement des femmes (Koukougnon, 2012). Conscient de son enjeu, l'accès à l'eau potable a été placé au centre des préoccupations de la

communauté internationale. À cet effet, de nombreuses conférences et des forums mondiaux consacrés à l'eau se sont succédés afin de mener des réflexions et d'attirer l'attention des responsables politiques et de la communauté scientifique sur les risques liés à la raréfaction de cette ressource¹. Dès lors l'accès à l'eau potable est devenu un droit essentiel de l'homme et un enjeu politique, économique et social majeur identifié comme prioritaire sur l'agenda politique du 21^e siècle (Tia & Seka, 2015). Dans la reconnaissance de ce besoin, les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) ont fixé des objectifs et des cibles spécifiques sur l'amélioration de l'accès à l'eau (Mapunda et al., 2018) ; lesquels objectifs ont été reconduits à travers la cible 6 de l'agenda 2030. Cependant, malgré ces initiatives, l'Afrique a gardé un tableau sombre en matière d'accès à l'eau potable. Ce continent qui accusait un taux d'accès à l'eau potable parmi les plus bas du monde, aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain, et un taux records de prévalence des maladies hydriques (Bousquet, 2006) est demeuré un sujet de préoccupation en la matière avec environ 38% de la population rurale africaine soit environ 281 millions de personnes qui n'avait pas accès à des sources améliorées d'eau potable en 2019 (OMS et UNICEF, 2019). Cette situation tire ses fondements du déficit et du dysfonctionnement des pompes à motricité humaines en milieu rural (Soro, 2017) et parallèlement du contexte général de la croissance démographique exponentielle du continent Africain dont la population pourrait représenter 18% de la population mondiale d'ici à 2025 (Roche, 2003).

Partant de ces défis liés à l'accès à l'eau potable, la réactivation des savoirs locaux prend place au cœur des stratégies de résilience de plusieurs communautés rurales. Ceux-ci font référence au savoir et aux savoir-faire accumulés au fil des générations, testés et adoptés au cours des millénaires et qui guident les sociétés autochtones dans leurs interactions avec le milieu environnant (FIDA, 2016). Ces savoirs sont diversifiés. On trouve des solutions traditionnelles qui prennent en compte l'eau, le sol, l'agriculture etc. Guidées par ces connaissances locales ou encore par les savoirs locaux, plusieurs communautés ont pu résister à aux aléas climatiques et à l'amenuisement de ressources naturelles comme l'eau. C'est pourquoi leur pertinence est avérée dans la gestion des risques (Green et Raygorodetsky, 2010 ; Leonard et al., 2013).

S'inscrivant dans ce contexte, les communautés rurales de la Sous-Préfecture de Gboguhé font face à de nombreux défis en matière d'accès à l'eau potable. Alors que dans certaines localités de ladite Sous-Préfecture, les pompes à motricité humaine qui desservait en eau potable sont défectueuses, dans d'autres localités, elles sont insuffisantes pour assurer les rations quotidiennes des populations (Seri et Amani, 2022). Toutefois face à cette situation, les communautés locales se montrent résiliente grâce à la réactivation des savoirs locaux liés à la gestion de l'eau. Dès lors, nous nous interrogeons sur l'apport des savoirs locaux à la construction d'une société résiliente face à la pénurie d'eau potable dans la Sous-Préfecture de Gboguhé. Cette contribution analyse l'impact des savoirs locaux sur la capacité de résilience des communautés locales face à la préoccupante problématique de la pénurie d'eau potable dans ladite Sous-Préfecture.

En somme, au cœur de cette étude réside la reconnaissance que les savoirs locaux ne sont pas simplement des reliques du passé, mais plutôt des ressources vitales pour l'avenir. Alors que les technologies modernes dominent souvent les discussions sur la gestion de l'eau, cette recherche se penche sur les aspects souvent sous-estimés des pratiques traditionnelles, qui se révèlent être des outils inestimables dans la lutte contre la pénurie d'eau potable.

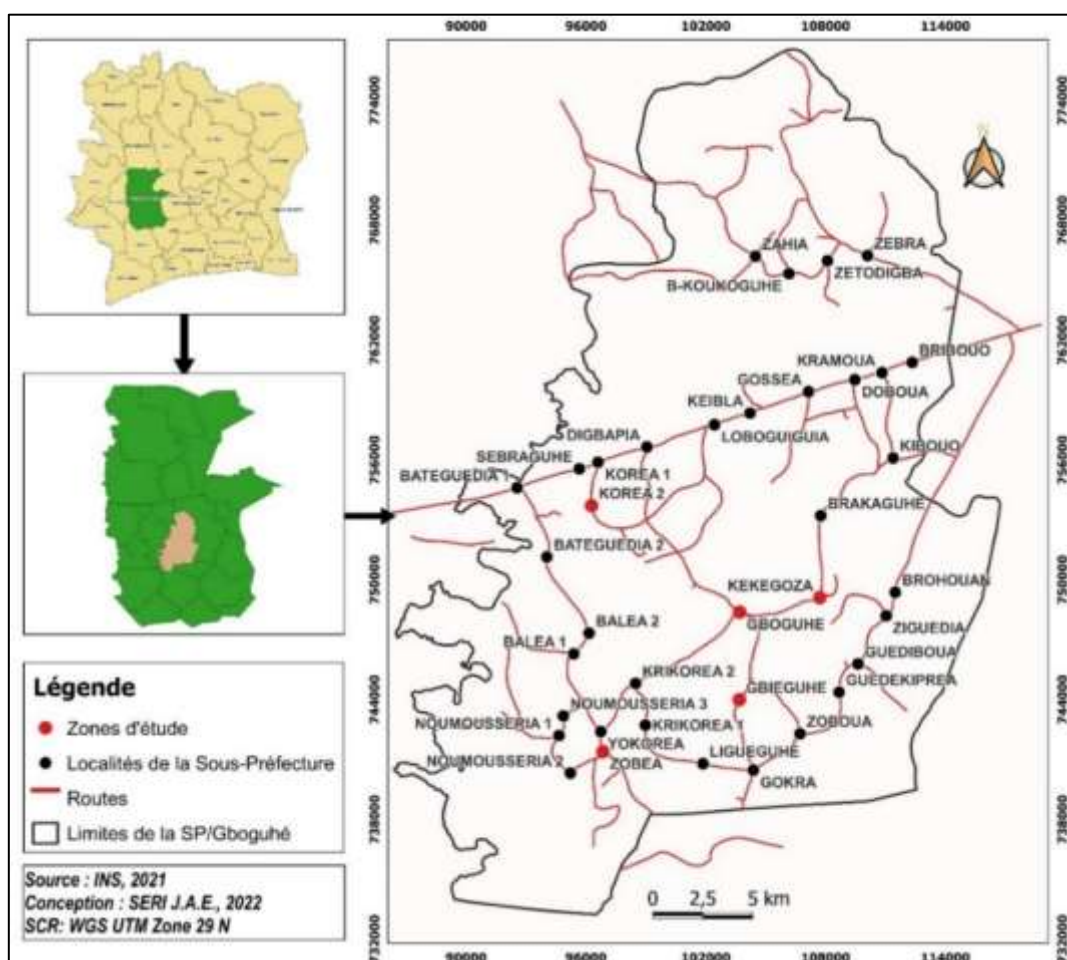
¹ Il s'agit de la Conférence Internationale sur l'Eau et l'Environnement de Paris en 1998, du 2ème Forum Mondial de l'Eau de la Haye en 2000, de la Conférence Internationale de Bonn en 2001, du Sommet de Johannesburg en 2003 et du 3ème Forum Mondial de l'Eau de Tokyo en 2003.

1. Méthodologie

1.1. Zone d'étude

L'étude a été menée dans cinq villages à savoir : Gboguhé, Gbiéguhé, Zobéa, Koréa 2 et Kékégoza. Ces villages font partie des 36 villages de la Sous-Préfecture de Gboguhé située dans le Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, dans la région du Haut-Sassandra, plus précisément dans le département de Daloa (Figure 1).

Figure 1: Carte de la Sous-Préfecture de Gboguhé



Source de données : INS, 2021

Selon le dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 2021), cette zone rurale est peuplée d'environ 69 020 habitants constitués d'autochtones Bété et d'autres peuples allochtones (Gouro, Yacouba, Baoulé, Sénoufo etc..) et d'autres communautés allogènes (Malien, Burkinabé, Guinéen, Togolais etc...) (Institut National de Statistique, 2021). La Sous-Préfecture de Gboguhé connaît aujourd'hui des problèmes récurrents d'accès à l'eau potable dû au dysfonctionnement des Pompes à Motricité Humaine (PMH) avec un taux de panne estimé à 65% soit 26 PMH en panne sur les 40 existantes dans cette zone (SODECI, 2019).

La situation d'accès à l'eau potable de la Sous-Préfecture de Gboguhé situe mieux le contexte des cinq villages enquêtés. Des observations réalisées ont permis de comprendre que ces différentes localités sont confrontées à une inadéquation entre la demande en eau exprimée par la taille de la population locale et les infrastructures hydrauliques existante comme en témoigne le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1: Etat des lieux des infrastructures hydrauliques dans les zones d'étude

Villages	Population	Nbr pompes	Etat de fonctionnement			Besoins nécessaires
			Bon	Mauvais	Panne	
Gboguhé	3538	3	2	0	1	1 HVA
Gbiéguhé	1500	1	1	0	0	2 PMH supplémentaires
Koréa 2	2500	1	1	0	0	1 HVA
Kékégoza	2211	1	0	1	0	1 HVA
Zobéa	2600	2	1	1	0	1 HVA

Source : Enquête de terrain (2021)

Ainsi, à des fins de représentativité, les critères suivants ont été sélectionnés pour déterminer l'échantillon géographique à enquêter :

- **L'appartenance géographique :** les localités choisies appartiennent à une même zone d'intérêt en occurrence la Sous-Préfecture de Gboguhé ;
- **L'appartenance culturelle :** les localités retenues appartiennent au même groupe ethnoculturel Bété. Cela permet une explication rationnelle de l'objet d'étude en créant un lien avec la culture de base.
- **Les types et nombres d'infrastructure hydraulique :** l'accent a été mis uniquement sur les localités où l'on trouve au moins une pompe à motricité humaine fonctionnelle ;
- **la taille de la population :** les localités choisies ont au moins 1000 habitants afin de mesurer l'ampleur du phénomène.

1.2. Composition des personnes ressources

L'étude a été réalisée auprès d'informateurs sélectionnés suivant la technique d'échantillonnage par choix raisonné. Cette méthode d'échantillonnages est utilisée lorsque la base de sondage n'existe pas et quand il est difficile, voire impossible, de constituer la probabilité de sélectionner les éléments de l'échantillon. Ainsi, pour faire référence à N'Da (2015), nos personnes ressources ont été choisies selon leurs savoirs et leurs expériences, susceptibles de fournir des données valides et complètes qui pourraient nous intéresser. Se faisant, deux types d'acteurs ont été sélectionnés. Il s'agit de :

- **Les notabilités villageoises :** Ces acteurs jouent un rôle déterminant dans la culture locale. Ils veillent au respect strict des préceptes culturels de la communauté et favorise une orientation des pratiques au sens de la tradition. Le chef de village est l'organe coutumier chargé également de la gestion administrative et du bon fonctionnement du village. Très souvent âgé, expérimenté et qualifié de sage, il a pour rôles de veiller au respect des normes et des valeurs traditionnelles et de consolider la paix au sein de leur localité.
- **Les femmes :** Le choix des femmes est lié au fait qu'elles soient unanimement reconnues dans la tradition Bété comme les principales actrices de l'approvisionnement en eau potable et de l'assainissement dans les villages.

1.3. Approche

Dans sa réalisation, l'étude a adopté une approche essentiellement qualitative pour évaluer l'impact des savoirs locaux sur la capacité de résilience des communautés locales face à la pénurie d'eau potable dans ladite Sous-Préfecture. Pour ce faire, une recherche documentaire a été réalisée sur plusieurs thématiques à savoir : les difficultés d'accès à l'eau potable en milieu rural, les pratiques traditionnelles de gestion de l'eau et les stratégies de résilience des communautés rurales face à la pénurie d'eau potable.

**Revue trimestrielle en Sciences Sociales (RSS) –
Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES)**

Deux focus group ont été réalisés dans chaque village ce qui a conduit à un total de dix focus group sur l'ensemble des cinq villages enquêtés. Les détails sur la réalisation de chaque focus group sont consignés dans le tableau 2 ci-dessous :

Tableau 2: répartition des focus group réalisés par localité et par personnes ressources

Localité	Cible	Nombre de participants au focus group
<i>Gboguhé</i>	Notabilité	7
	Femmes	10
<i>Koréa 2</i>	Notabilité	6
	Femmes	12
<i>Kékégoza</i>	Notabilité	8
	Femmes	11
<i>Gbiéguhé</i>	Notabilité	6
	Femmes	11
<i>Zobéa</i>	Notabilité	7
	Femmes	10
Total		88

Source : Enquête de terrain (2022)

L'emploi du focus group en tant que technique de collecte de données qualitatives se révèle approprié pour examiner la gouvernance des ressources naturelles, comme l'ont démontré les recherches récentes (Azad & Pritchard, 2023). Cette approche gagne en popularité parmi les chercheurs en sciences sociales et en recherche qualitative, notamment pour investiguer le processus de résilience des communautés, tout en analysant leurs expériences (Saha, 2015; Alam and Collins, 2010). Il est bien établi que les techniques de recherche qualitative sont propices à la production de données denses et nuancées (Aldrich, 2011 ; Chamlee-Wright and Storr, 2011). Dans cette optique, le focus group se présente comme une technique qualitative privilégiée, caractérisée par sa praticité, son coût relativement bas, sa validité apparente élevée, et sa capacité à générer rapidement des résultats significatifs (Caretta and Vacchelli, 2015 ; Krueger, 1994). Cette technique s'avère particulièrement pertinente dans le cadre de notre étude axée sur la résilience face à la pénurie d'eau, car elle permet d'obtenir un éclairage précieux sur le contexte ainsi que sur les expériences vécues par les communautés locales dans leur adaptation (Ahmed et al., 2019 ; Zamasiya et al., 2017). En moyenne, la durée des sessions de focus group variait entre 1 heure et 1h30, ce qui constituait un cadre approprié pour une exploration en profondeur des sujets abordés.

En complément, des observations directes ont été conduites pour recueillir des données de première main sur la manière dont les pratiques ancestrales sont mises en œuvre au quotidien par les communautés rurales pour faire face à cette problématique. Ces méthodes ont été mises en œuvre grâce à l'utilisation d'outils spécifiques, tels qu'une grille de lecture, un guide d'entretien et une grille d'observation.

Les données audios recueillies ont ensuite fait l'objet d'une transcription, d'un tri, d'une codification et d'une catégorisation à travers une analyse de contenu thématique visant à identifier les éléments de sens présents dans les discours des acteurs. Dans une première phase, les données ont été analysées dans une perspective compréhensive, dans le but de saisir la signification des points de vue des participants et de construire une explication rationnelle de ces points de vue.

Durant l'ensemble de cette démarche de recherche, les principes éthiques ont été scrupuleusement respectés, englobant le consentement éclairé des participants, la préservation de leur anonymat, et la garantie de la confidentialité de leurs informations. Dans la présentation des résultats, l'utilisation des initiales des noms et prénoms des participants a été privilégiée dans le but de protéger leur identité.

2. Résultats

2.1. Pratiques ancestrales de gestion de l'eau des communautés locales

L'eau est une ressource vitale, un pilier de la subsistance humaine, et son accès est un enjeu critique pour les communautés rurales en Afrique, plus particulièrement celles des communautés Bété de la Sous-Préfecture de Gboghé. Dans cette zone, la gestion de l'eau est ancrée dans un tissu culturel et social complexe. Les pratiques ancestrales qui ont émergé au fil du temps sont le fruit d'une interaction intime avec l'environnement, de croyances traditionnelles, et d'une sagesse transmise de génération en génération. Comprendre le sens de ces pratiques revient à cerner la symbolique de l'eau chez ces communautés, les modes d'usage traditionnel de cette ressource, les sources et les techniques traditionnelles d'approvisionnement dans ces communautés.

2.1.1. Symbolique de l'eau chez les Bété

Dans la culture Bété, l'eau ou « gnou » détient une symbolique profonde et complexe. Elle est un élément essentiel de la vie quotidienne, de la spiritualité et des rituels traditionnels de ce peuple.

- ***L'eau, source de vie***

L'eau est considérée comme symbole de vie. Elle est la source de la subsistance, de la fertilité et de la croissance. D'après les communautés, l'eau est la condition sine qua non de l'existence, tant pour les végétaux que pour les êtres humains et les animaux. C'est pourquoi la répartition saisonnière des précipitations revêt une importance cruciale, dictant le rythme des activités au sein de ces communautés, en accord avec les expériences passées et actuelles liées à cette ressource vitale. De leur point de vue, deux saisons majeures permettent de saisir pleinement le rôle vital de l'eau. La première est la saison sèche, communément désignée sous le nom de « *yourou ba gui do* ». Cette période se caractérise par une abondance de soleil, « *yourou* » et un déficit de pluie, généralement observée entre les mois de janvier, février et mars. C'est le moment où les rivières et les mares s'assèchent, tandis que la végétation se dessèche. En revanche, la deuxième saison, baptisée « *goudé* » ou saison des pluies, rétablit la vie dans le règne végétal, alors que les cours d'eau retrouvent leur débit initial. Ces derniers fournissent l'eau nécessaire à l'irrigation des champs, à la boisson, à la cuisine, et aux rituels religieux. De la même manière que l'eau rétablit l'harmonie parmi les éléments de la nature, elle est également à l'origine de cette harmonie dans la vie humaine. Selon la chefferie locale, l'existence humaine est étroitement interdépendante avec l'eau. C'est pourquoi, dans les pratiques de soins traditionnels destinés aux malades, l'eau occupe une place essentielle. Chez cette communauté, l'eau est également abondamment utilisée pour les nourrissons, car elle est perçue comme conférant à l'enfant une plus grande force et vitalité, lui permettant de mieux lutter contre les maladies liées à son environnement. En fait, la quasi-totalité des activités humaines dans cette communauté gravite autour de cette précieuse ressource.

- ***L'eau, médiateur entre le monde matériel et le monde immatériel***

Chez les Bété, l'eau est considérée également comme un médiateur entre le monde matériel et le monde spirituel. Cette croyance découle de l'idée que l'eau, en tant qu'élément naturel essentiel à la vie, possède une puissance intrinsèque, une sorte d'énergie vitale qui transcende les limites de notre réalité tangible. Ainsi, certains cours d'eau sont utilisés comme un moyen de communication sacrée avec les forces spirituelles.

**Revue trimestrielle en Sciences Sociales (RSS) –
Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES)**

Tableau 3: Synthèse des sources d'eau sacrées de notre zone d'étude

Villages	Nom	Description
Gboguhé	<i>Gabada</i>	« <i>Gabada</i> » signifie la rivière des antilopes. La rivière était réputée pour accueillir de grand troupeau d'antilopes qui venaient se baigner à l'intérieur. Elle doit sa sacralité à une roche située sur ses rives qu'adoraient les autochtones.
Kékégoza	<i>Srodou</i>	Le nom « <i>Srodou</i> » est le nom du génie protecteur du village. La rivière serait donc la demeure de ce dernier, c'est pourquoi elle porte son nom. Les cérémonies d'adoration du génie étaient organisées chaque année dans le mois de décembre. Des poulets et des moutons étaient immolés en guise de sacrifice.
Koréa 2		
Gbiéguhé	<i>Gnono</i>	La rivière « <i>Gnono</i> » est une source d'eau qui porte le nom du génie protecteur du village de Gbiéguhé. Il est interdit aux étrangers de s'aventurer dans cette rivière sans l'autorisation des propriétaires terriens de peur de se noyer.
Zobéa	<i>Zougrougni</i>	Le nom « <i>Zougrougni</i> » signifie en langue Bété « l'eau des silures ». Cette rivière constitue une source sacrée pour les autochtones de Zobéa. L'histoire raconte qu'une femme étant sur le point d'accoucher se retrouvait seule près de la rivière. N'ayant personne à ses côtés, un silure sortit de l'eau pour lui porter assistance jusqu'à ce qu'elle accouche. La femme et l'enfant étant saint et sauf, le silure regagna la rivière. Depuis les patriarches ont décidé d'adorer cette rivière.

Source : Enquête de terrain (2022)

Ces cours d'eau agissent comme un canal, une passerelle qui permet aux individus ou aux praticiens religieux d'entrer en contact avec les ancêtres, les divinités, ou d'autres entités spirituelles. Les rituels de libation, dans lesquels de l'eau est versée en offrande aux ancêtres sont aussi un exemple concret de cette connexion. L'eau est offerte à ces entités en signe de respect, d'adoration et de demande de guidance spirituelle. De plus, l'eau est souvent associée à la purification, et ce processus de purification est considéré comme une étape cruciale pour établir une connexion spirituelle authentique. En éliminant les impuretés et les souillures, l'eau prépare un individu à entrer en communion avec le sacré, à se rapprocher des forces spirituelles et à recevoir leurs bénédictions ou leur sagesse. A cet effet, le chef de terre de Kékégoza illustre parfaitement cette pratique à travers son exemple :

« Chez nous, on utilise l'eau pour bénir. Lorsqu'un père ou une mère veut prononcer des paroles de bénédiction sur son enfant ou bien si un étranger qui quitte chez nous et qui doit rentrer chez lui, on prend l'eau. On met l'eau dans la bouche et on recrache ça par terre. Après avoir craché l'eau par terre on dit pissiah et on prononce des paroles de bénédiction à l'endroit de l'enfant ou de l'étranger ». (Chef de lignage à Gboguhé, Enquête, 2021).

▪ ***L'eau, instrument de socialisation***

Chez les Bété, l'eau, est également considéré comme instrument de socialisation. Elle joue un rôle crucial dans la formation et le renforcement des liens sociaux au sein de la communauté. Cette dimension sociale de l'eau transcende les aspects purement physiques de son utilisation pour englober des notions plus larges de partage, de coopération et de cohésion sociale. Cette ressource est associée à des rituels de rassemblement communautaire. Par exemple ; les points d'eau, tels que les rivières, les puits ou les fontaines, constituent des lieux de rencontre naturels où les femmes de la communauté se retrouvent pour puiser de l'eau, laver leurs vêtements, discuter et échanger des nouvelles.

« Puiser l'eau au marigot est intéressant. On ne s'ennuie pas. C'est laba que toutes les femmes vont. Au village chacune est dans son foyer. A part les jours de réunion, on n'a pas toujours le temps de se voir pour causer parce que tu dois préparer, faire la vaisselle et t'occuper des enfants et de ta maison. C'est souvent difficile. Donc la plupart du temps c'est au marigot on se rencontre quand on va puiser l'eau. Laba en puisant l'eau, on peut causer et se donner les nouvelles. » (Extrait de focus group avec les femmes de Gbiéguhé, 2022)

De ce verbatim, on comprend que les interactions quotidiennes autour de l'eau favorisent le renforcement des liens sociaux en créant des opportunités de conversation informelle et de partage d'expériences. De plus, l'eau est souvent utilisée dans des rituels sociaux et culturels qui renforcent le tissu social. Les cérémonies de mariage, de baptême, de purification ou de célébration sont autant d'exemples où l'eau est utilisée pour marquer des moments importants de la vie en société. Ces rituels rassemblent la communauté autour d'une expérience partagée, renforçant ainsi le sens d'appartenance et de solidarité.

2.1.2. Sources traditionnelles d'approvisionnement en eau chez les Bété

Chez les Bété de la Sous-Préfecture de Gboghé, les marigots ou « *Gnibeu* » ont toujours constitué des sources traditionnelles d'approvisionnement en eau des ménages. Ce sont des étendues d'eau de surface se situant à proximité des localités généralement dans un relief de bas-fond. Ces sources sont généralement peu profondes et se présentent sur la forme de cuvette circulaire de captage d'eau. L'eau en provenance des couches souterraines et alimentée également par la pluie, y est retenue naturellement.

Figure 2: Un marigot à Zobéa



Source : Enquête de terrain (2021)

La sociohistoire des localités enquêtées nous enseigne que la sélection de l'emplacement d'un village est une décision cruciale, influencée par des facteurs géographiques, environnementaux, et culturels. L'existence d'un marigot ou d'un cours d'eau, est traditionnellement considérée comme l'un des critères les plus déterminants pour le choix d'un lieu d'installation au regard de ses fonctions.

« Dans l'ancien temps quand nos parents venaient créer le village, la première des choses qu'ils recherchaient, c'est l'eau. Quand ils trouvaient l'eau à un endroit, c'est là qu'ils créaient leur petit campement. L'eau favorisait la création des cités, parce que sans l'eau à côté on ne peut pas créer quelque chose. C'est pourquoi en pays Bété, un village doit toujours être près d'un marigot. Il n'y a pas un village qu'on peut mettre sur le désert là-bas. En pays Bété, presque tous les villages sont en bordure des cours d'eau. Le premier site du village que nos parents ont créé, n'était pas ici. C'était tout juste à côté du marigot, ne serait-ce que pour se ravitailler en l'eau » (Chef de Koréa 2, enquête 2021)

Ce verbatim montre que chez les Bété, les marigots sont bien plus qu'une simple source d'eau pour les habitants. Il représente le pilier central de leur vie quotidienne, fournissant une ressource essentielle pour de multiples besoins. Tout d'abord, l'eau du marigot était utilisée pour la consommation humaine. Les femmes y puisaient de l'eau pour étancher leur soif et préparer les repas. Mais chez les Bété, l'eau du marigot ne se limitait pas uniquement à la consommation. Elle jouait également un rôle majeur dans

**Revue trimestrielle en Sciences Sociales (RSS) –
Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES)**

les pratiques d'hygiène et de nettoyage. Les habitants se rendaient au marigot pour se laver, laver leurs vêtements et maintenir un niveau de propreté personnel et domestique. Cette utilisation de l'eau est vitale pour la santé et le bien-être de la communauté.

L'accès aux divers marigots est généralement ouvert, sans de strictes restrictions quant au volume d'eau à prélever. Cependant, les communautés ont mis en place des règles d'hygiène visant à prévenir toute forme de contamination de cette précieuse ressource comme en témoigne le verbatim suivant :

« Tout le monde peut puiser l'eau au marigot. C'est ouvert à tout le monde et on ne paye pas. Seulement il faut respecter les règles pour ne pas salir l'eau puisqu'on boit. Donc on ne rentre pas dedans avec chaussures. Et puis quand tu as une plaie, on ne te laisse pas rentrer dedans. Faut pas utiliser une cuvette sale aussi pour puiser l'eau. » (Extrait de focus group avec les femmes de Zobéa, 2022)

Ce verbatim nous montre qu'il existe des règles de gestion communautaire des marigots qui se traduisent entre autres par :

- L'interdiction de rentrer dans le marigot avec des chaussures aux pieds ;
- L'interdiction de rentrer dans le marigot avec une blessure aux pieds ;
- L'interdiction de rentrer dans le marigot pendant la période de menstruation ;
- L'interdiction d'utiliser des récipients non hygiéniques dans le marigot

Toutes ces règles témoignent de l'importance accordée à la préservation de la qualité et de l'hygiène de l'eau dans les communautés locales, tout en reflétant les normes d'hygiène qui guident les interactions avec cette ressource essentielle. En dehors des marigots, certains cours d'eau à proximité des villages favorisaient l'irrigation des cultures. Les terres fertiles le long des rives des cours d'eau sont idéales pour les cultures vivrières telles que le riz et les légumes. L'irrigation garantit un approvisionnement alimentaire régulier et contribue à la sécurité alimentaire de la communauté. En dehors de l'agriculture irriguée, certains cours d'eau offrent des opportunités de pêche aux populations locales. Les poissons et autres espèces aquatiques sont une source de protéines essentielles dans l'alimentation locale.

En plus des marigots, la collecte d'eau de pluie « *Gnizako gnou* » se présente comme une stratégie traditionnelle d'approvisionnement en eau chez les Bété de la Sous-Préfecture de Gboguhé. La collecte d'eau de pluie consiste à recueillir et à stocker l'eau de pluie tombée lors des saisons pluvieuses pour une utilisation ultérieure. Les toits des habitations sont spécialement conçus pour faciliter la collecte de l'eau de pluie, qui est ensuite dirigée vers des jarres de stockage en argile localement appelées « *Kounaka Laki* », démontrant ainsi l'ingéniosité des Bété pour la gestion de l'eau. Cette pratique revêt une grande importance à plusieurs égards. Tout d'abord, elle fournit une source d'eau supplémentaire pendant la saison sèche, lorsque les autres sources d'eau, telles que les marigots, deviennent moins abondantes.

2.1.3. Facteurs d'abandon progressif des sources traditionnelles chez les Bété

L'abandon des sources d'approvisionnement en eau traditionnelles chez les Bété, tout comme dans de nombreuses communautés rurales à travers le monde, est influencé par plusieurs facteurs interconnectés. Les préoccupations sanitaires constituent l'un des facteurs les plus importants qui ont contribué à l'abandon progressif des marigots chez les Bété. Les épidémies de maladies hydriques, en particulier le choléra, ont eu des conséquences dévastatrices sur la santé des populations rurales et ont conduit à une prise de conscience accrue de la nécessité d'une eau propre et sûre.

« Il y'a eu un temps ici où beaucoup d'hommes ont commencé avec faire la diarrhée. En tout cas cela a affecté beaucoup de personne surtout les enfants. C'est ça il y'a les infirmiers qui sont venus et qui ont dit que c'est l'eau qu'on buvait-là qui faisait ça. En ce temps aussi il faut dire que le marigot

n'était pas bien entretenu. Il y'avait les feuilles mortes souvent même on voit les petites bêtes se promener dedans mais bon on allait faire comment. On avait besoin d'eau. » (Extrait de focus group avec la chefferie de Kékégoza, 2022)

Le choléra et d'autres maladies hydriques sont souvent causés par la présence de bactéries pathogènes dans l'eau de consommation. Les marigots utilisés par les communautés locales sont des sources d'eau de surface exposées aux éléments extérieurs et susceptibles d'être contaminés par des matières fécales humaines ou animales, des déchets et d'autres agents pathogènes avec le ruissellement d'eaux usées en saison de pluie. Ces épidémies de choléra ont permis aux populations locales de faire le lien entre l'utilisation de l'eau des marigots et la propagation de la maladie, les incitant ainsi à rechercher des sources d'eau plus sûres.

Cette initiative a donc coïncidé avec l'introduction des sources d'eau améliorées comme les Pompes à Motricité Humaine (PMH) dans le cadre de la politique nationale d'accès à l'eau potable. Les PMH observées dans la zone d'étude sont équipées d'hydro-pompes de marque Vergnet HPV-60 installées sur des forages ou des puits à grands diamètres. La plupart d'entre elles datent des années 1980 (Kékégoza, Zobéa et Gboguhé) et sont vétustes. Par contre, d'autres ont été installées après les années 2000 (Gbiéguhé et Koréa 2). Cette transition vers des sources d'eau plus hygiéniques a été perçue par l'Etat comme un moyen de réduire le risque de maladies hydriques.

Dès leur introduction en milieu rural, les Pompes à Motricité Humaine ont profondément modifié le mode de vie des communautés. Ces communautés, habituées à s'approvisionner dans les marigots ont dû s'adapter aux nouvelles règles dictées par ces nouvelles sources :

- **Changement de l'ordre de collecte** : Avec l'introduction des pompes à motricité humaine (PMH), l'ordre de collecte de l'eau est désormais basé sur l'ordre d'arrivée, ce qui représente un changement significatif par rapport aux pratiques antérieures dans les marigots, où il n'y avait pas de restriction particulière concernant l'ordre de collecte.
- **Coût de la collecte** : Un autre ajustement crucial a été le coût associé à la collecte de l'eau auprès des PMH. Les communautés ont eu du mal à accepter cette nouvelle réalité, car elles considéraient traditionnellement l'eau comme un don de Dieu, ce qui impliquait la gratuité du service dans les marigots. Cependant, grâce aux efforts de sensibilisation des ONG, les communautés rurales ont réussi à s'adapter à ces nouveaux services et à les intégrer dans leur système local d'approvisionnement en eau.

En conséquence, les PMH sont devenues la source d'eau de choix pour les communautés locales, reléguant les autres sources au second plan. L'eau fournie par les PMH est hautement valorisée par ces communautés, considérée comme une ressource sécurisante en termes de qualité. Auparavant, les femmes devaient parcourir des sentiers accidentés avec des cuvettes d'eau sur la tête. Ce changement dans l'approvisionnement en eau a considérablement amélioré la qualité de vie des communautés rurales, réduisant la charge de travail des femmes et renforçant leur résilience face aux risques sanitaires. Cependant ces nouvelles sources auxquelles les communautés se sont désormais attachées dans leur approvisionnement en eau vont faire défaut, les plongeant ainsi dans une situation de pénurie d'eau potable. Dès lors, ces dernières devront déployer des stratégies afin de faire face à cette situation.

2.2. Stratégies de résilience face à la pénurie d'eau potable : un réveil des pratiques ancestrales

Pendant de nombreuses années, l'introduction de sources d'eau modernes, telles que les pompes à motricité humaine avait commencé à supplanter les méthodes traditionnelles d'approvisionnement en eau. Ces nouvelles sources étaient considérées comme plus pratiques et efficaces, mais elles ne

**Revue trimestrielle en Sciences Sociales (RSS) –
Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES)**

correspondaient pas nécessairement aux besoins culturels et environnementaux spécifiques de ces communautés rurales. Cependant, face à la fragilité de ces systèmes modernes, les communautés ont commencé à réfléchir à un retour à leurs pratiques ancestrales de gestion de l'eau. Cette résurgence des pratiques traditionnelles se traduit à travers l'adoption de plusieurs stratégies de résilience.

2.2.1. Adaptation et réutilisation des sources traditionnelles : les marigots

Au cœur de cette résurgence se trouvent les marigots. Ces étendues d'eau naturelles avaient été les sources d'approvisionnement en eau de choix pour les communautés bété depuis des siècles. Ces marigots jouent un rôle essentiel dans la vie quotidienne des habitants. Ils offrent non seulement de l'eau pour la consommation, la cuisson, le lavage et l'irrigation des cultures, mais ils sont également des lieux de rencontre et de partage culturel. Aujourd'hui, les communautés locales redécouvrent la valeur des marigots et commencent à les réhabiliter et à les adapter au contexte contemporain de l'hygiène.

Des actions de préservation et de nettoyage sont entreprises pour restaurer ces précieuses sources d'eau. De plus, les anciennes pratiques de préservation, telles que l'interdiction de l'accès aux marigots avec des chaussures ou en cas de blessures aux pieds, sont réintroduites pour protéger la pureté de ces sources naturelles et certains blocs de protection sont construits autour des sources afin qu'elles ne soient pas exposées aux animaux et végétaux qui pourraient constituer des vecteurs de contamination de l'eau (Figure. 3).

Figure 3: Exemple d'aménagement de marigot à Gbiéguhé et Gboguhé

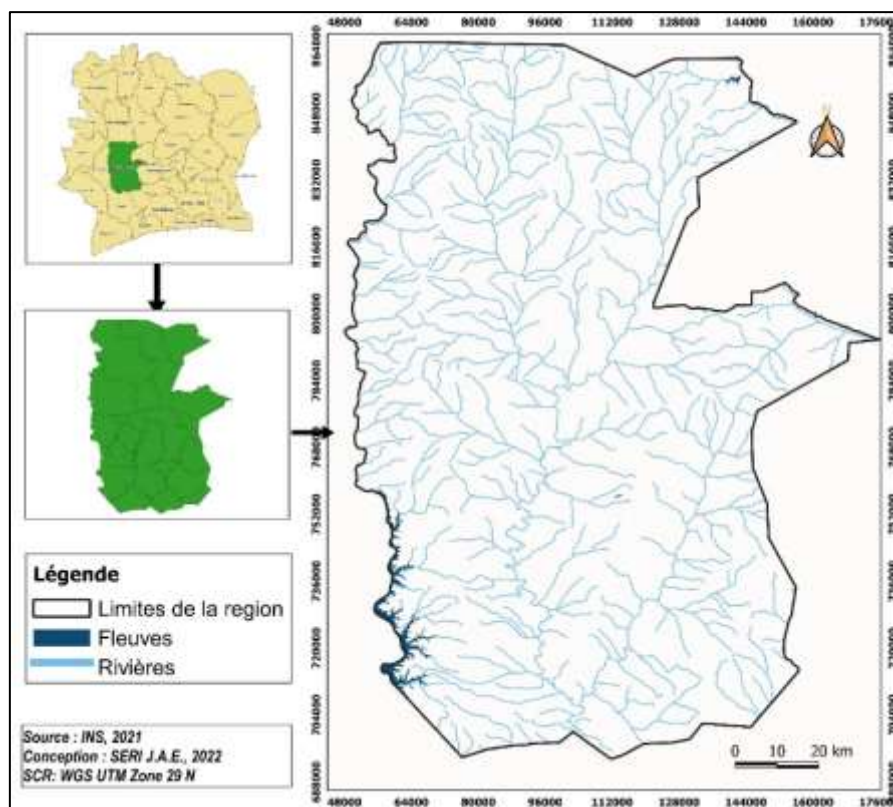


Source: Enquête de terrain (2022)

Ces pratiques ancestrales trouvent leur origine dans la sagesse et la tradition des ancêtres de ces communautés. Les anciens détenaient une connaissance approfondie de l'environnement local, des cycles saisonniers et des sources d'eau naturelles, consolidant ainsi leur confiance en ces sources. Ils ont transmis ce précieux héritage culturel de génération en génération, fournissant un guide précieux pour une gestion durable de l'eau.

La réutilisation des marigots chez les communautés locales contribue à la résilience face à la pénurie d'eau potable. Ces sources d'eau présentent des avantages économiques évidents selon les usagers. Contrairement aux PMH qui nécessitent des coûts de maintenance élevés, les marigots ne nécessitent que peu d'interventions humaines pour rester opérationnels. De plus, l'accès aux marigots est gratuit, ce qui allège la charge financière des ménages. Aussi, ces sources conservent de l'eau en raison de leur nature géographique. Elles sont alimentées par la pluviométrie abondante de la région et le nombre élevé de cours d'eau qui offre des opportunités environnementales aux communautés rurales (Figure 4).

Figure 4: Carte du réseau hydrographique de la région du Haut-Sassandra



Source : INS, 2021

Les marigots servent de réservoirs d'eau naturels pour les communautés locales. Cette réserve d'eau est précieuse surtout lorsque les PMH sont indisponibles. Les marigots contribuent ainsi à garantir un approvisionnement en eau fiable de manière constante, ce qui est essentiel pour la survie et le bien-être des communautés locales.

2.2.1. La rationalisation de l'usage de l'eau

La rationalisation de l'usage de l'eau chez les ménages ruraux de la Sous-Préfecture de Gbogué s'avère être une stratégie essentielle de résilience face à la pénurie d'eau potable. Cette stratégie repose sur une gestion prudente et économe de l'eau, ainsi que sur la mise en place de règles sociales et culturelles pour régir son utilisation. Chez les ménages ruraux, l'une des caractéristiques clés de la rationalisation de l'usage de l'eau réside dans la réactivation des savoirs locaux pour faire face à la pénurie d'eau potable. Conscients de la rareté de cette ressource vitale, les ménages ont puisé dans leur héritage culturel pour développer des pratiques visant à éviter tout gaspillage inutile. Cette réactivation des savoirs locaux s'inscrit harmonieusement dans le mode de vie des populations, renforçant ainsi leur résilience face aux défis liés à l'eau. L'une de ces pratiques exemplaires est l'ajustement des habitudes de baignade. Traditionnellement, les bains sont principalement pris en fin de journée, avant la tombée de la nuit. Cependant, les Bété ont adapté cette pratique en limitant davantage les bains à l'exception de cas particuliers. Par exemple, les femmes en période de menstruation et les enfants se préparant pour l'école sont autorisés à prendre des bains le matin et le soir, tandis que pour le reste de la communauté, les bains sont réservés aux soirées. Cette approche permet de réduire significativement la consommation d'eau liée aux bains tout en respectant les besoins essentiels d'hygiène.

**Revue trimestrielle en Sciences Sociales (RSS) –
Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES)**

De plus, les communautés locales ont également revu leurs habitudes en ce qui concerne la vaisselle. Traditionnellement, la vaisselle était effectuée à tout moment de la journée en fonction des besoins. Cependant, pour répondre à la pénurie d'eau, les ménages ont instauré une pratique consistant à réaliser la vaisselle uniquement le matin d'autant plus que dans la journée les membres du ménage sont au champ, réduisant ainsi l'usage de vaisselle en journée. Cette décision stratégique permet de minimiser la consommation d'eau liée à cette tâche tout en préservant la propreté des ustensiles de cuisine.

Une autres stratégies cruciales adoptées par ces communautés est l'assignation d'usages spécifiques à l'eau en fonction de sa source. Par exemple, l'eau transportée au sein du ménage est réservée exclusivement à la consommation humaine, à la préparation des repas et à l'hygiène personnelle. Cette allocation précise garantit que l'eau est utilisée de manière rationnelle pour répondre aux besoins essentiels des membres du ménage. De manière complémentaire, les activités qui requièrent une grande quantité d'eau, telles que le lavage des vêtements, sont réalisées directement à la source (Figure.5).

Figure 5: Des femmes et des enfants faisant la lessive au marigot à Koréa 2 et Kékégoza



Source : Enquête de terrain (2022)

Cette pratique efficace permet d'économiser l'eau précieuse qui serait autrement utilisée pour ces tâches domestiques. Les communautés ont donc réussi à intégrer les enseignements de leurs savoirs locaux pour développer des stratégies appropriées de gestion de l'eau, minimisant ainsi les pertes et le gaspillage.

Ce réajustement des habitudes témoigne de la capacité des communautés Bété à réactiver leurs savoirs traditionnels pour s'adapter aux contraintes de la pénurie d'eau potable. Ces pratiques sont en phase avec le mode de vie et les valeurs culturelles de la population, renforçant ainsi la résilience de la communauté face aux défis de l'accès limité à l'eau. En somme, la rationalisation de l'usage de l'eau joue un rôle crucial dans la résilience des ménages ruraux, dans la Sous-Préfecture de Gboguhé. Cette stratégie permet aux communautés de gérer efficacement leurs ressources hydriques limitées pour répondre à leurs besoins essentiels tout en préservant la disponibilité future de cette précieuse ressource. Cette approche favorise la durabilité de l'approvisionnement en eau, la préservation de l'environnement et la résilience des communautés face aux défis hydriques croissants.

2.2.3. Le stockage de l'eau

Les communautés rurales, dans leur lutte pour faire face à la pénurie d'eau potable, ont réactivé les savoirs locaux pour développer des stratégies de résilience essentielles. L'une de ces stratégies clés est le stockage de l'eau, qui est devenu une pratique courante parmi les ménages locaux. Cette stratégie est devenue une solution incontournable pour faire face à l'incertitude de la disponibilité de l'eau à la pompe et même aux marigots. Les ménages collectent et stockent de l'eau dans des récipients pour une

utilisation planifiée sur une période donnée. Cette période de stockage peut varier de 2 à 3 jours en fonction de la taille du ménage. Ces jours correspondent au temps nécessaire pour renouveler leur réserve d'eau.

Dans la Sous-Préfecture de Gboghé, le stockage et l'approvisionnement en eau sont deux activités interdépendantes. Ils visent à assurer la sécurité hydrique du ménage, tant en ce qui concerne la quantité d'eau nécessaire que pour prévenir les préoccupations liées à la pénurie d'eau. Cette stratégie permet non seulement de répondre aux besoins quotidiens des membres du ménage, mais aussi de conserver une quantité d'eau aussi importante que possible.

Mais le stockage de l'eau n'est pas une pratique contemporaine. Elle a toujours été l'une des stratégies les mieux conservées dans le quotidien des populations locales. Dans le passé les femmes utilisaient des récipients de collecte et de stockage d'eau traditionnels réalisés en terre cuite, appelés « Bâ Laki ». Selon elles, ces récipients étaient adaptés au transport de l'eau sans la gaspiller. Ils étaient soigneusement conçus pour être légers et maniables, ce qui permettait aux femmes de les porter sur leur tête ou sur leur épaule avec aisance. Ils permettaient également de conserver une température fraîche de l'eau, ce qui la rendait agréable à la consommation.

Aujourd'hui, ces récipients traditionnels de stockage de l'eau ont laissé la place à un dispositif moderne varié. La manière dont l'eau est collectée, stockée et utilisée varie considérablement d'un village à un autre au sein des communautés rurales de la Sous-Préfecture de Gboghé, et ces pratiques sont souvent adaptées en fonction des usages prévus pour l'eau. Les femmes, en particulier, jouent un rôle central dans la gestion de l'eau au sein des ménages. En général, l'eau est stockée dans des bassines qui sont généralement conservées dans la cuisine des maisons. La capacité de ces bassines varie de 20 à 25 litres, et des seaux sont également utilisés pour le stockage de l'eau. Les bassines ou les seaux contenant de l'eau destinée à la consommation sont généralement munis de couvercles. Cette précaution vise à réduire les risques de pollution de l'eau, garantissant ainsi sa qualité pour la boisson et d'autres usages liés à l'hygiène alimentaire. En revanche, les bassines contenant de l'eau utilisée pour la vaisselle, la cuisine et le bain ne sont généralement pas couvertes (Figure. 6).

Figure 6: Dispositif de stockage d'eau stockée dans un ménage à Kékégoza



Source : Enquête de terrain (2022)

**Revue trimestrielle en Sciences Sociales (RSS) –
Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES)**

Dans certaines localités de la Sous-Préfecture de Gboguhé, on peut observer une distinction entre les ménages en termes d'équipement pour le stockage de l'eau. On pourrait les qualifier de « mieux équipés ». Ces ménages disposent soit de récipients de grande capacité de stockage. À Gboguhé, par exemple, il est devenu impératif pour les ménages de disposer d'un bidon jaune ou vert de 25 litres pour le stockage de l'eau. Cette tendance s'est répandue dans les communautés et est devenue une sorte de phénomène de mode. Ces bidons, qui contenaient initialement de l'huile de palme, ont gagné en popularité après leur vidange, devenant ainsi des objets très prisés sur le marché local. L'utilisation de bidons de 25 litres n'est pas le fruit du hasard. Leur forme est particulièrement adaptée au transport de l'eau sur de longues distances et à la conservation durable de l'eau prélevée dans les marigots.

En ce qui concerne les récipients de grande capacité, tels que les jarres pouvant contenir jusqu'à 350 ou même 400 litres d'eau, ainsi que les barriques de 200 litres (Fig. 7), ils sont utilisés pour stocker l'eau prélevée dans les marigots.

Figure 7: Exemple de récipients à grande capacité de stockage d'eau



Source : Enquête de terrain (2022)

Cette pratique révèle à la fois la conscience des ménages ruraux de la nécessité de stocker l'eau de manière stratégique et leur capacité à adapter leur équipement en fonction de leurs besoins en eau. Elle montre également comment les membres des communautés rurales développent des compétences spécifiques en matière de gestion de l'eau pour faire face aux défis de la pénurie d'eau potable, tout en valorisant les ressources locales à leur disposition. Ces pratiques de stockage, développées en harmonie avec leur environnement et leurs besoins spécifiques, sont un exemple éloquent de la manière dont la résilience peut être renforcée en s'appuyant sur la sagesse locale.

3. Discussion

Cette étude a montré que cette réactivation des savoirs locaux a permis aux communautés rurales de la Sous-Préfecture de Gboguhé de mieux comprendre et d'appréhender leur environnement naturel. Les connaissances ancestrales ont fourni des informations essentielles sur les cycles saisonniers, les comportements des sources d'eau locales comme les marigots. Cette compréhension fine de leur environnement a renforcé leur capacité à se mettre à l'abri du manque d'eau et à s'adapter à l'indisponibilité des pompes à motricité humaine. Ces résultats montrent que lorsqu'une communauté est informée et préparée grâce à ces savoirs locaux, elle est mieux armée pour faire face aux défis imposés par les perturbations environnementales. Dans le cas de notre étude, l'insuffisance et la défaillance des pompes à motricité humaine menaçaient gravement l'approvisionnement en eau des communautés rurales. Cependant, grâce à la réactivation de leurs connaissances traditionnelles, ces

communautés ont pu prendre des mesures réactives pour faire face à ces défis. Par exemple, elles ont réactivé leurs sources traditionnelles comme les marigots et mis en place des systèmes de gestion de l'eau plus efficaces, basés sur des règles et des normes communautaires, pour optimiser l'utilisation de cette ressource précieuse.

A l'instar des communautés rurales de la Sous-Préfecture de Gboguhé, on constate que la réactivation des sources traditionnelles constitue une stratégie de résilience dominante en milieu rural africain face à l'indisponibilité ou à la défaillance des sources d'eau modernes. En effet, les populations rurales misent sur la diversification et l'utilisation alternée et saisonnière des sources d'alimentation en eau de surface. A Farko Tondo et Zindigori par exemple, l'absence et ou l'insuffisance de forages, leur panne à et leur éloignement de villages auxquels ils sont destinés contribuent au retour aux eaux de surface, abondantes dans la zone (Mei, 2003). Dans le Ferlo sénégalais, il a été démontré qu'avant la saison sèche, les populations font plus recours aux points d'eau traditionnels à cause de leur facilité d'accès (proximité du village, liberté d'accès, les difficultés d'approvisionnement au niveau des forages à cause l'importance des usagers) (Sy, 2009). Ailleurs, ce choix est également une stratégie d'adaptation à la distance comme l'a démontré Moussa (2011 et 2018).

En fin de compte, la réactivation et l'adaptation des savoirs locaux dans la Sous-Préfecture de Gboguhé a permis aux communautés locales de réduire leur vulnérabilité et de maintenir un approvisionnement en eau plus stable et fiable assurant ainsi leur résilience face à la pénurie d'eau potable. Cette observation s'avère pertinente au regard des travaux d'Adger sur la vulnérabilité environnementale et leur application concrète dans le contexte de la gestion de l'eau par les communautés rurales. Il met l'accent sur l'importance de comprendre comment les sociétés sont vulnérables aux perturbations, et comment elles peuvent renforcer leur résilience (Adger, 2006). Ces résultats démontrent, à l'instar de Folke (2006), que les savoirs locaux sont pertinents dans la construction d'une société résiliente face à la pénurie d'eau. Dans ce contexte, ces savoirs influencent les pratiques de gestion de l'eau, notamment les systèmes de collecte, les méthodes de stockage et la distribution au sein des communautés rurales (Huntington, 2000). Des études menées dans le Woreda (district) de Dangila en Ethiopie ont montré que l'usage des pratiques d'irrigation traditionnelles par les communautés autochtones a contribué au renforcement des moyens de subsistance ruraux, dans les hautes terres du nord-ouest de l'Éthiopie (Belay and Bewket, 2013). En Tanzanie, les travaux réalisés au sein des Sonjo ont démontré que ces derniers disposaient de savoirs locaux de conservation des forêts et de gestion de l'irrigation. Ce corpus de savoirs leur permettrait également d'améliorer la qualité de l'eau (Strauch and Almedom, 2011). L'examen de ces méthodes traditionnelles de conservation de l'eau dans ces communautés donne un aperçu de la façon dont les communautés des régions aux ressources limitées prospèrent malgré les sécheresses saisonnières et les inondations.

Conclusion

La gestion de l'eau dans les communautés rurales de la Sous-Préfecture de Gboguhé constitue un défi majeur, exacerbé par des facteurs tels que la défaillance et l'insuffisance des pompes à motricité humaine. Cette étude s'est penchée sur le rôle crucial de la réactivation des savoirs locaux dans la résilience de ces communautés face à ces défis environnementaux. Les résultats démontrent de manière convaincante que les connaissances traditionnelles, transmises de génération en génération, ont joué un rôle essentiel dans la capacité des communautés à faire face aux bouleversements hydriques. La compréhension fine de l'environnement naturel et des comportements des sources d'eau locales a permis aux communautés de se mettre à l'abri du manque d'eau.

**Revue trimestrielle en Sciences Sociales (RSS) –
Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES)**

La réactivation de ces savoirs locaux a également favorisé une gouvernance locale de l'eau, mettant l'accent sur la collaboration au sein de la communauté pour la gestion efficace des ressources en eau. Les règles et normes communautaires ont été adaptées aux besoins spécifiques de chaque localité, renforçant ainsi la capacité des communautés à maintenir un approvisionnement en eau stable et fiable. Alors que la technologie moderne s'évertue à apporter des améliorations importantes au quotidien de l'homme, elle ne doit pas supplanter la sagesse ancestrale. Au contraire, les deux peuvent coexister et se compléter mutuellement pour renforcer la résilience des communautés.

Il est crucial de noter que cette recherche s'est déroulée dans le contexte spécifique de la Sous-Préfecture de Gboguhé, mais ses implications vont au-delà de cette région. Les leçons apprises ici peuvent être appliquées dans d'autres zones rurales confrontées à des problèmes similaires de gestion de l'eau et de résilience communautaire. Elle contribue donc à la littérature sur la résilience en mettant en lumière le rôle des savoirs locaux dans la construction d'une société plus résiliente face aux défis environnementaux. Elle rappelle que la sagesse des anciennes générations, combinée à l'innovation moderne, peut ouvrir la voie à un avenir durable pour les communautés rurales, où l'eau, cette ressource vitale, demeure accessible pour tous.

Références bibliographiques

- Adger, W. N. (2006). Vulnerability. *Global Environmental Change*, 16(3), 268-281. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2006.02.006>
- Ahmed, I., Ayeb-Karlsson, S., Van Der Geest, K., Huq, S., & Jordan, J. C. (2019). Climate change, environmental stress and loss of livelihoods can push people towards illegal activities : A case study from coastal Bangladesh. *Climate and Development*, 11(10), 907-917. <https://doi.org/10.1080/17565529.2019.1586638>
- Alam, E., & Collins, A. E. (2010). Cyclone disaster vulnerability and response experiences in coastal Bangladesh. *Disasters*, 34(4), 931-954. <https://doi.org/10.1111/j.1467-7717.2010.01176.x>
- Aldrich, D. P. (2011). The Externalities of Strong Social Capital : Post-Tsunami Recovery in Southeast India. *Journal of Civil Society*, 7(1), 81-99. <https://doi.org/10.1080/17448689.2011.553441>
- Azad, M. J., & Pritchard, B. (2023). The importance of women's roles in adaptive capacity and resilience to flooding in rural Bangladesh. *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 90, 103660. <https://doi.org/10.1016/j.ijdrr.2023.103660>
- Belay, M., & Bewket, W. (2013). Traditional irrigation and water management practices in highland ethiopia : case study in dangila woreda: traditional irrigation and water management practices. *Irrigation and Drainage*, n/a-n/a. <https://doi.org/10.1002/ird.1748>
- Bousquet, A. (2006). *L'accès à l'eau des citoyens pauvres : Entre régulations marchandes et régulations communautaires (Kenya, Tanzanie, Zambie)* [Thèse de doctorat en Géographie]. Université Paris I Panthéon-Sorbonne.
- Caretta, M. A., & Vacchelli, E. (2015). Re-Thinking the Boundaries of the Focus Group : A Reflexive Analysis on the Use and Legitimacy of Group Methodologies in Qualitative Research. *Sociological Research Online*, 20(4), 58-70. <https://doi.org/10.5153/sro.3812>
- Chamlee-Wright, E., & Storr, V. H. (2011). Social Capital as Collective Narratives and Post-Disaster Community Recovery. *The Sociological Review*, 59(2), 266-282. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2011.02008.x>
- Dos Santos, S. (2005). *Koom la viim : Enjeux socio-sanitaires de la quête de l'eau à Ouagadougou (Burkina Faso)* [Thèse de doctorat (Ph.D.)]. Université de Montréal.
- FIDA. (2016). *L'avantage des savoirs traditionnels : Les savoirs des peuples autochtones dans les stratégies d'adaptation au changement climatique et d'atténuation de ses effets*. ISBN 978-92-9072-657-9. 62 p.

- Folke, C. (2006). Resilience : The emergence of a perspective for social–ecological systems analyses. *Global Environmental Change*, 16(3), 253-267
<https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2006.04.002>
- Green D., Raygorodetsky G. (2010). *Indigenous knowledge of a changing climate*. *Climat Change* 100. pp 239–242
- Howard, G., & Bartram, J. (2003). *Domestic Water Quantity, Service Level and Health* (p. 33). Geneva, WHO.
- Huntington, H. P. (2000). Using traditional ecological knowledge in science: methods and applications. *Ecological Applications*, 10(5), 1270-1274.
[https://doi.org/10.1890/1051-0761\(2000\)010\[1270:UTEKIS\]2.0.CO;2](https://doi.org/10.1890/1051-0761(2000)010[1270:UTEKIS]2.0.CO;2)
- Institut National de Statistique. (2021). *Recensement Général de la Population et de l'Habitat*.
- Koukougnon, W. G. (2012). *Milieu urbain et accès à l'eau potable : Cas de Daloa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)* [Thèse de doctorat en Géographie]. Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody.
- Krueger, R. A. (1994). *Focus groups : A practical guide for applied research* (2nd ed). Sage Publications.
- Leonard S., M. Parsons, K. Olawsky, F. Kofo. (2013). The role of culture and traditional knowledge in climate change adaptation: Insights from East Kimberley, Australia. *Global Environ. Change*. L'harmattan. Paris ;
- Mapunda, D. W., Chen, S. S., & Yu, C. (2018). The role of informal small-scale water supply system in resolving drinking water shortages in peri-urban Dar Es Salaam, Tanzania. *Applied Geography*, 92, 112-122. <https://doi.org/10.1016/j.apgeog.2018.02.001>
- Mei L. (2003). La ressource en eau au Burkina Faso gestion et enjeux. In : Travaux du Laboratoire de Géographie Physique Appliquée, n°22. pp. 37 – 55
- Moussa Y. (2011). Accès à l'eau à Fonéko Tédjo (commune urbaine de Téra) dans le cadre de l'hydraulique rurale. Mémoire de maîtrise, Université Abdou Moumouni de Niamey, 97 p.
- Moussa Y. (2018). Précarité hydrique et développement dans la commune urbaine de Téra, Niger. Éditions Universitaires Européennes. 441 p
- N'Da, P. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines, Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*.
- Roche, P.-A. (2003). L'eau, enjeu vital pour l'Afrique: *Afrique contemporaine*, n° 205(1), 39-75.
<https://doi.org/10.3917/afco.205.0039>
- Saha, C. K. (2015). Dynamics of disaster-induced risk in southwestern coastal Bangladesh : An analysis on tropical Cyclone Aila 2009. *Natural Hazards*, 75(1), 727-754.
<https://doi.org/10.1007/s11069-014-1343-9>
- Seri, J. A. E. & Amani Y. C. (2022). *Problématique d'accès à l'eau potable dans la sous-préfecture de Gboghé (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)*. <https://doi.org/10.5281/ZENODO.6862787>
- Soro, D. (2017). *Socioanthropologie de l'échec des initiatives de promotion et d'accès à l'eau dans les communautés lobi du nord-est de la Côte d'Ivoire* [Thèse de doctorat en Anthropologie]. Université Allassane Ouattara.
- Sy O. (2009). Rôle de la mare dans la gestion des systèmes pastoraux sahéliens du Ferlo (Sénégal). *Cybergeo, European Journal of Geography* [En ligne], Environnement, Nature, Paysage
- Strauch, A. M., & Almedom, A. M. (2011). Traditional Water Resource Management and Water Quality in Rural Tanzania. *Human Ecology*, 39(1), 93-106. <https://doi.org/10.1007/s10745-011-9376-0>
- Tia, L., & Seka, G. S. (2015). Acteurs privés et approvisionnement en eau potable des populations de la commune d'Abobo (Côte d'Ivoire). *Revue Canadienne de Géographie Tropicale*, 28.
- Zamasiya, B., Nyikahadzoi, K., & Mukamuri, B. B. (2017). Factors influencing smallholder farmers' behavioural intention towards adaptation to climate change in transitional climatic zones : A

**Revue trimestrielle en Sciences Sociales (RSS) –
Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES)**

case study of Hwedza District in Zimbabwe. *Journal of Environmental Management*, 198,
233-239. <https://doi.org/10.1016/j.jenvman.2017.04.073>